



ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

Rapport à l'intention de la MRC Les Maskoutains

Version finale avec addenda

Juin 2023

**Grand Conseil
de la Nation**

WABAN-AKI

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Chargés de projet

Geneviève Treyvaud, archéologue (Bureau du Ndakina)

Alexandre Tellier

Rédaction

Alexandre Tellier, assistant en archéologie (Bureau du Ndakina)

Jean-Nicolas Plourde, historien (Bureau du Ndakina)

Edgar Blanchet, chargé de projet en anthropologie sociale et culturelle (Bureau du Ndakina)

Géomatique

Alexandre Tellier, assistant en archéologie (Bureau du Ndakina)

Révision

Roxane Lévesque, assistante en archéologie (Bureau du Ndakina)

Laura Goujon, directrice adjointe (Bureau du Ndakina)

TABLE DES MATIÈRES

Équipe de rédaction	ii
Table des matières	iii
Liste des figures.....	v
Liste des tableaux	vii
1. Résumé	1
2. Contexte du mandat.....	1
3. Méthodologie.....	3
3.1. Fondements théoriques de la méthodologie utilisée.....	3
3.2. L'étude de potentiel.....	4
3.3. L'occupation du territoire selon la chronologie archéologique existante.....	5
3.4. Un outil géomatique pour reconnaître les zones d'intérêt archéologique	6
4. Portrait général de la Nation W8banaki	8
5. Résumé historique de l'occupation de la zone d'étude	11
5.1. L'occupation de l'aire d'étude par les W8banakiak à la période historique	11
5.2. Les établissements historiques de l'aire d'étude	18
5.3. Utilisation et occupation contemporaine de la zone d'étude par les W8banakiak	22
6. Les sites archéologiques connus.....	23
6.1. Les sites archéologiques dans la MRC des Maskoutains	23
6.2. Les sites archéologiques à proximité de la MRC des Maskoutains	24
7. Le paysage de l'aire d'étude et son évolution	30
7.1. Hydrologie.....	30
7.2. Géomorphologie.....	34
7.3. Géologie	37
7.4. Faune, flore et climat.....	39

8. Les schèmes d'établissement des Algonquiens, des Algonquiens de l'Est et de la Nation W8banaki aux différentes périodes chronologiques.....	39
9. Résultats	45
9.1. Définition des zones de potentiel	45
9.2. Zones de potentiel précontact.....	45
9.3. Zones de potentiel historique.....	51
10. Recommandations	58
11. Addenda : résultats de la visite des zones.....	59
11.1. Visite des zones de potentiel	59
11.2. Recommandations suite aux visites de terrain.....	68
Bibliographie.....	70

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Localisation de la MRC Les Maskoutains	2
Figure 2 : Aire d'étude	3
Figure 3 : Processus méthodologique d'une étude de potentiel	5
Figure 4 : Tableau chronologique des travaux à réaliser lors d'une étude de potentiel	7
Figure 5 : Carte du Ndakina, territoire ancestral de la Nation W8banaki (Source : Bureau du Ndakina)...	10
Figure 6 : Représentation du territoire occupé par la Nation W8banaki au sud de Kchitegw ; carte agrandie par Jean-Nicolas Plourde (Carver 1794)	12
Figure 7 : Wigw8magwtekw et les fiefs de Ramezay et de Bourgchemin (Regnaud 1857)	13
Figure 8 : Les blockhaus de Wigw8magwtekw en 1795 ; carte agrandie par Jean-Nicolas Plourde (Depencièrre [De Pincier] 1795).....	16
Figure 9 : Les rapides en aval de l'embouchure de la rivière Chibouet (Arcand 1835).....	18
Figure 10 : Le Rapide-Plat (Ville de Saint-Hyacinthe, s. d.).....	19
Figure 11 : Plan des limites de la ville de Saint-Hyacinthe en 1848. Carte agrandie par Alexandre Tellier (Morin 1848)	20
Figure 12 : Étendue des incendies à Saint-Hyacinthe (Voyer 1980, tiré de Ethnoscop 2007).....	21
Figure 13 : Sites archéologiques connus dans les environs de la MRC Les Maskoutains	23
Figure 14 : Bassin versant de Wigw8magw8tekw (rivière Yamaska). Tiré de OBV Yamaska 2014.....	31
Figure 15 : Localisation des rapides dans l'aire d'étude	32
Figure 16 : Bassin versant de la rivière des Hurons. Source de la carte : (Fédération de l'UPA de la Montérégie 2021)	33
Figure 17 : Zones morpho-sédimentologiques dans la MRC Les Maskoutains	36
Figure 18 : Zones géologiques dans la MRC Les Maskoutains	38
Figure 19 : Pointe de projectile mis au jour au quadrilatère historique d'Odanak	41
Figure 20 : Perles de coquillage ou wampum mis au jour sur le site CaFe-7 à Odanak. La matière première utilisée pour réaliser les perles est le quahog provenant de la Côte-Est de l'Atlantique.....	42
Figure 21 : facteurs contribuant au potentiel w8banaki d'une zone	46
Figure 22 : Localisation des zones de potentiel précontact (1/4)	48
Figure 23 : Localisation des zones de potentiel précontact (2/4)	49
Figure 24 : Localisation des zones de potentiel précontact (3/4)	50
Figure 25 : Localisation des zones de potentiel précontact (4/4)	51
Figure 26 : Représentation d'établissements à proximité de la rivière Yamaska. Carte encadrée par Alexandre Tellier (Regnaud et Dorion 1857).....	54
Figure 27 : Localisation des zones de potentiel historique (1/3).....	55

Figure 28 : Localisation des zones de potentiel historique (2/3).....	56
Figure 29 : Localisation des zones de potentiel historique (3/3).....	57
Figure 30 : Évaluation des zones de potentiel précontact après visite (1/4).....	61
Figure 31 : : Évaluation des zones de potentiel précontact après visite (1/4).....	62
Figure 32 : : Évaluation des zones de potentiel précontact après visite (3/4).....	63
Figure 33 : : Évaluation des zones de potentiel précontact après visite (4/4).....	64
Figure 34 : Évaluation des zones de potentiel historique après visite (1/3)	65
Figure 35 : Évaluation des zones de potentiel historique après visite (2/3)	66
Figure 36 : Évaluation des zones de potentiel historique après visite (3/3)	67

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Périodes temporelles utilisées au Bureau du Ndakina.....	6
Tableau 2 : Sommaire des sites archéologiques connus à proximité	26
Tableau 3 : Tableau synthèse des informations sur les schèmes d'établissement ayant un impact sur la zone d'étude.....	44
Tableau 4 : Description des zones de potentiel précontact.....	46
Tableau 5 : Description des zones de potentiel historique	52
Tableau 6 : Évaluation du potentiel archéologique des zones de potentiel après la visite de terrain	59

1. RÉSUMÉ

Cette étude de potentiel archéologique s'attarde à la portion des rives de Wigw8magw8tekw (toponyme w8banaki pour la rivière Yamaska) et de la rivière des Hurons qui sont situées dans la MRC Les Maskoutains. L'étude est réalisée par le Bureau du Ndakina du Grand Conseil de la Nation Waban-Aki (GCNWA) à la demande de la MRC Les Maskoutains. Nous y décrivons les multiples dimensions de l'aire d'étude (environnement, histoire, géographie, archéologie, etc.) dans le but d'identifier des zones de potentiel archéologique. Au total, 47 zones de potentiel archéologique sont identifiées, soit 42 zones de potentiel précontact et cinq zones de potentiel historique. Ces zones sont précisément délimitées dans l'espace à l'aide de cartes.

L'étude laisse entrevoir le riche potentiel archéologique de la MRC Les Maskoutains. En revanche, peu de travaux archéologiques ont été réalisés dans l'aire d'étude jusqu'ici. L'occupation et utilisation du territoire par les W8banakiak et les Premières Nations sont particulièrement méconnues. Nous espérons que la présente étude constitue une première étape vers une meilleure connaissance de la présence des Premières Nations dans la MRC Les Maskoutains.

Certaines images contenues dans ce rapport sont protégées par des droits d'auteurs. Le Grand Conseil de la Nation Waban-Aki fournit cette reproduction uniquement dans le cadre de l'utilisation équitable à des fins d'étude privée, de recherche ou d'éducation, telle que permis par la Loi sur le droit d'auteur. Ce document est donc réservé à un usage interne seulement. Pour toute utilisation externe de ce rapport ou pour toute commercialisation des images, il vous incombe d'obtenir toutes les autorisations requises auprès des personnes concernées.

2. CONTEXTE DU MANDAT

Cette étude de potentiel s'inscrit dans une démarche entreprise par la MRC Les Maskoutains visant la création d'outils de gestion pour mieux protéger et mettre en valeur le patrimoine archéologique sur son territoire. L'objectif de cette étude est d'identifier les zones les plus susceptibles de contenir des vestiges archéologiques d'une occupation passée. Ainsi, l'étude peut alimenter les plans d'urbanisme de la MRC et de ses municipalités.

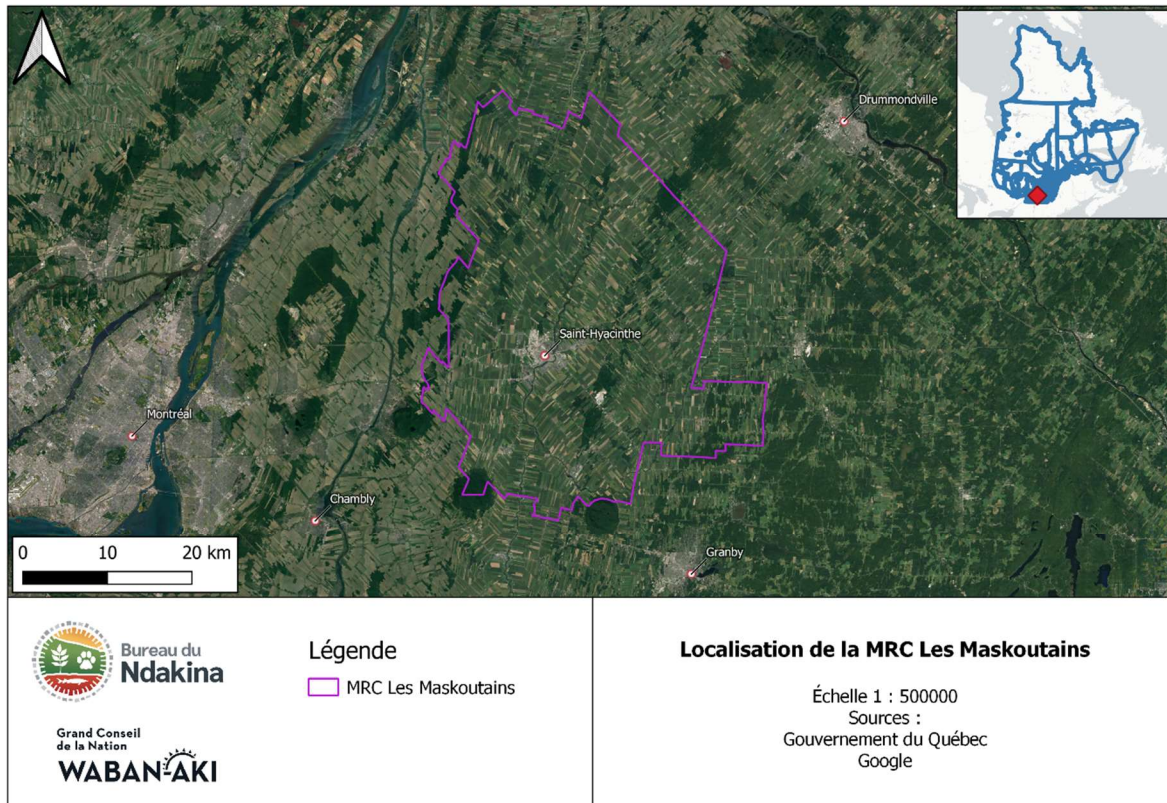


Figure 1 : Localisation de la MRC Les Maskoutains

Étant donné l'étendue de la MRC Les Maskoutains, l'aire d'étude se concentre sur les secteurs riverains de Wigw8magw8tekw (rivière Yamaska) et de la rivière des Hurons. Le secteur de Wigw8madensisek (ville de Saint-Hyacinthe) est également inclus (figure 2). Ces secteurs sont sélectionnés, car ce sont les plus susceptibles d'abriter des vestiges d'occupations autochtones et eurocanadiennes.

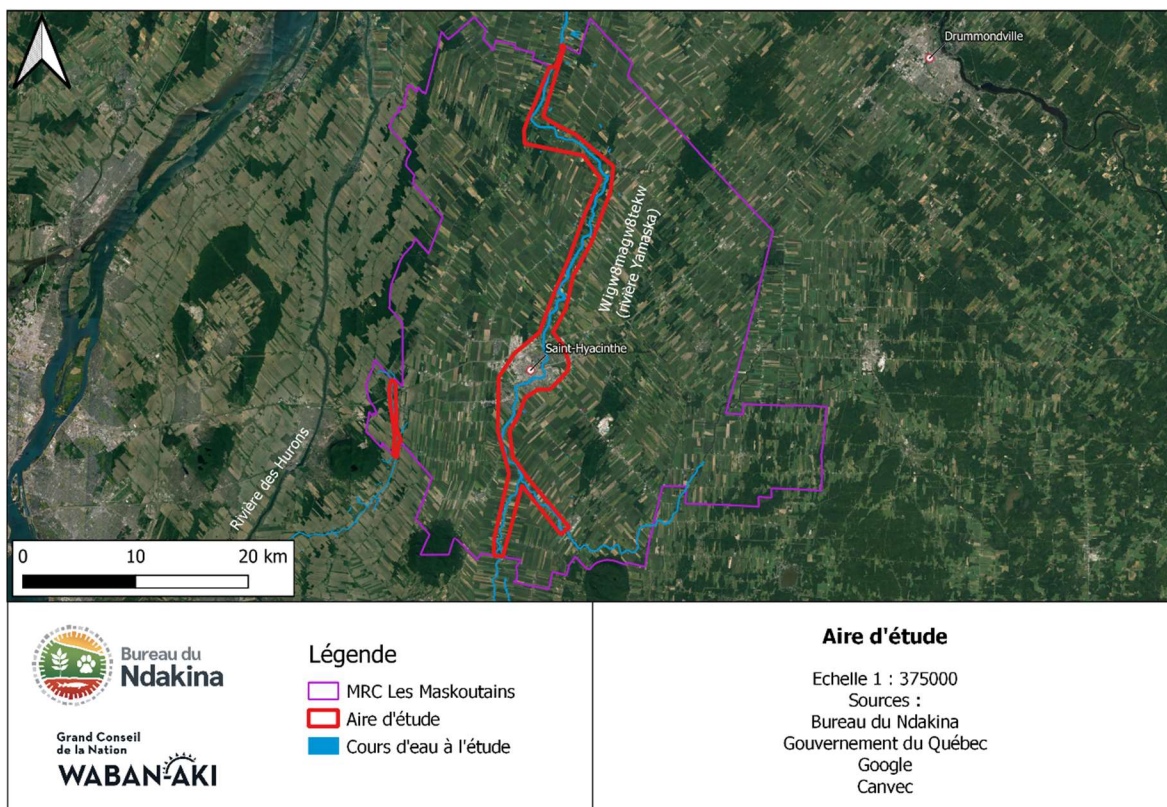


Figure 2 : Aire d'étude

Dans le rapport qui suit, nous allons d'abord décrire la méthodologie employée pour la réalisation de l'étude de potentiel (ch. 3). Nous brosserons ensuite le portrait de la Nation W8banaki (ch. 4). Puis, nous décrirons la région de la MRC Les Maskoutains : son utilisation et occupation contemporaine et historique (ch. 5), l'état des connaissances archéologiques (ch. 6) ainsi que l'évolution de son paysage (ch. 7). Puis, nous présenterons les schèmes d'établissement des W8banakiak et leurs ancêtres (ch. 8). En combinant ces informations, nous pourrions établir des zones de potentiel (ch. 9) puis formuler des recommandations (ch. 10).

3. MÉTHODOLOGIE

3.1. FONDEMENTS THÉORIQUES DE LA MÉTHODOLOGIE UTILISÉE

En 2013, la Nation W8banaki (Abénakis) s'est dotée d'une entité responsable de la gestion des questions territoriales et de la documentation des savoirs et de l'histoire w8banakiak. Le Bureau du Ndakina fait partie intégrante du Grand Conseil de la Nation Waban-Aki. Afin de répondre aux préoccupations de la Nation, le Bureau du Ndakina se compose d'une équipe multidisciplinaire spécialisée en anthropologie, en archéologie, en histoire, en biologie, en foresterie et en

géomatique. Cette approche, qui repose sur le pouvoir décisionnel des Autochtones à mener leurs propres projets de recherche, permet au Bureau du Ndakina de développer ses capacités de gouvernance, de tenir compte des intérêts des membres, d'intégrer les systèmes de savoirs et les épistémologies w8banakiak au sein des structures de recherche et d'exporter ce modèle.

Les archéologues perçoivent le paysage comme un lieu transformé par l'action humaine. Ils cherchent constamment à comprendre comment les paysages dans lesquels nous vivons ont été transformés, et ils essaient par leur interprétation des sites archéologiques de mieux expliquer la chaîne des relations qui les ont créés. L'utilisation des concepts émanant de l'Archéologie des Premières Nations et de l'Archéologie du paysage nous permet d'avoir une vision élargie sur l'occupation et l'utilisation du territoire, les modifications du paysage par la présence humaine, l'impact de la colonisation et l'anthropisation du territoire des temps anciens à aujourd'hui. Cette perspective peut s'inscrire dans le mouvement plus large de la décolonisation des recherches qui passe par la mainmise des Premières Nations sur les données et un droit de regard sur les discours et les analyses qui les concernent (Atalay *et al.* 2016 ; Smith 2013). Longtemps, la recherche archéologique et l'archéologie préventive ont été traitées en excluant les Premières Nations de leur propre passé. Depuis quelques années, l'inclusion des Premières Nations dans les travaux de développement d'infrastructures repositionne l'archéologie. Selon l'essence des projets, les travaux archéologiques sont maintenant effectués avec la participation des Nations concernées par ces derniers. Si cette position est plus que favorable, elle apporte aussi son lot de discussions tant au sein des communautés que dans le milieu de l'archéologie ainsi que chez les promoteurs des projets de développements.

3.2. L'ÉTUDE DE POTENTIEL

L'étude de potentiel regroupe toutes les informations contenues dans les sources historiques, toponymiques, archéologiques et orales sur l'histoire du lieu afin de démontrer l'utilisation et l'occupation ancienne de l'aire d'étude par les W8banakiak.

Les informations obtenues de la part de ces diverses sources sont ensuite combinées aux données relatives aux schèmes d'établissement des W8banakiak, aux données géomorphologiques, géologiques, hydrologiques, de même qu'aux cartes anciennes régionales, forestières et fauniques, et ce, afin de préparer une base de données nous permettant de cartographier des zones d'intérêt archéologique.

Finally, the ensemble of results obtained is compiled in a geographic information system. The data found there are usable for modeling. The results will serve to understand the mechanics of the different soils composing the archaeological sites and their behaviors vis-à-vis of floods or the absence of water. In the end, the zones of archaeological potential demonstrate the locations that can respond to the criteria of the settlement schemes at different chronological periods. These zones will be the object of archaeological prospecting.

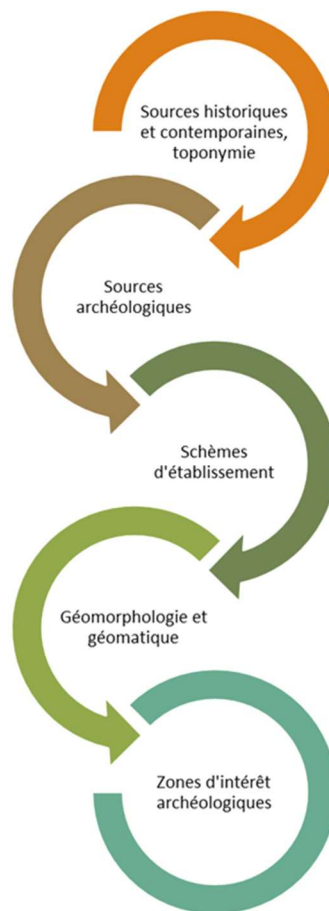


Figure 3 : Processus méthodologique d'une étude de potentiel

3.3. L'OCCUPATION DU TERRITOIRE SELON LA CHRONOLOGIE ARCHÉOLOGIQUE EXISTANTE

Archaeologists working in the large region of the North-East have developed, in the 1950s, a system of classification of cultural periods of prehistory or paleohistory based on evolutionary and adaptive characteristics. This classification, which takes the following forms: Paleoindian, Archaic, Sylvicole, contact and colonial, and their sub-division, reflects the evolution

générale des groupes en se basant sur des aspects technologiques. Cette division crée des ensembles uniques qui ne correspondent pas aux spécificités et aux valeurs des Premières Nations.

Au Bureau du Ndakina, nous utilisons une chronologie qui repose sur le nombre d'années avant aujourd'hui. Par exemple, le site BIFg-8, situé à Saint-Roch-de-Richelieu, présente une occupation de 5000 ans AA (avant aujourd'hui). Par convention, aujourd'hui est fixé à 1950. Dans la même optique, nous utilisons « temps anciens » ou « période ancienne » pour parler des périodes précolombiennes, c'est-à-dire avant le troisième voyage de Christophe Colomb en 1498, au lieu des termes « préhistorique » ou « paléohistorique » issus des concepts archéologiques européens qui font référence à la possession du savoir de l'écriture pour discriminer les groupes humains (Atalay *et al.* 2016 ; Watkins 2000).

Tableau 1 : Périodes temporelles utilisées au Bureau du Ndakina

Périodes archéologiques pour la période précolombienne du Nord-Est	Dates en AA (avant aujourd'hui)	Périodes archéologiques reconnues par le Bureau du Ndakina pour la période précolombienne du Nord-Est	Dates en AA (avant aujourd'hui)
Paléoindien	12 000 à 8 000	Temps anciens ou période ancienne	12 000 à 8 000
Archaïque	8000 à 3000		8000 à 3000
Sylvicole	3000 à 1534 de notre ère		3000 à 1498 de notre ère
Période de contact	1534 à 1608 de notre ère	Période de contact	à partir de 1498 selon les régions et 1524 pour les W8banakiak (Giovanni Verrazzano)

3.4. UN OUTIL GÉOMATIQUE POUR RECONNAÎTRE LES ZONES D'INTÉRÊT ARCHÉOLOGIQUE

Les Premiers Peuples occupaient le territoire d'une façon saisonnière selon la disponibilité des ressources animales et la proximité des ressources naturelles importantes à leur mode de vie. C'est à l'aide de ces prémisses que nous avons développé un outil géomatique. En effet, les schèmes d'établissement sont définis selon ces prémisses auxquelles nous rajoutons l'utilisation des réseaux hydrographiques, la présence de terrasses propices à la mise en place de campement ou de village, la présence d'une ressource particulière comme le chert ou le frêne, etc. Cet outil se veut évolutif et flexible, s'adaptant aux questions de localisation de sites d'intérêt archéologique.

C'est à l'aide de cet outil que l'archéologue peut définir des zones à visiter avant d'en définir le potentiel. La carte de localisation géographique obtenue avec l'outil est un document indispensable au travail de prospection ou d'évaluation d'un site de potentiel archéologique. Elle permet à l'archéologue de localiser des données dans l'espace sans quoi il serait impossible de répondre d'une façon rapide à des questions sur le développement du territoire et la protection du patrimoine archéologique.

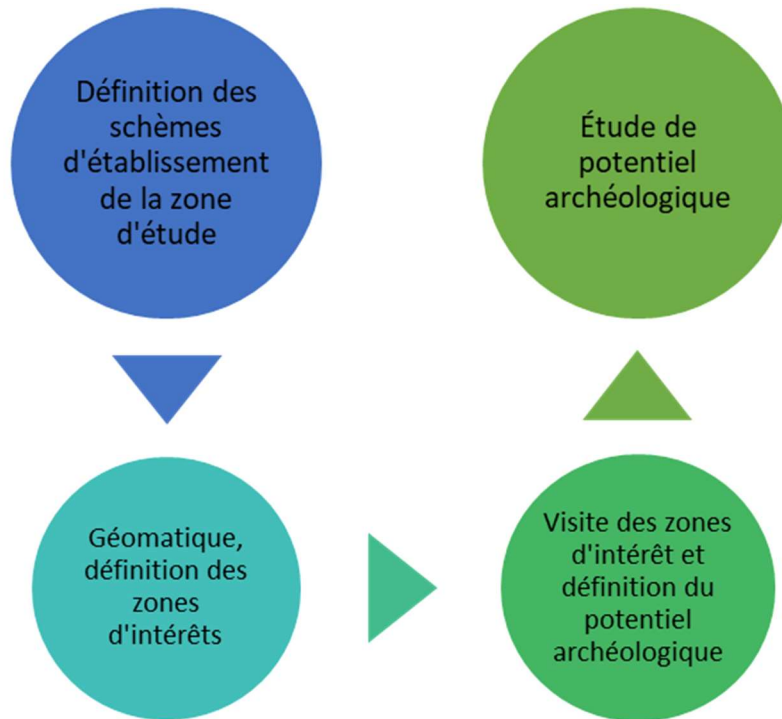


Figure 4 : Tableau chronologique des travaux à réaliser lors d'une étude de potentiel

4. PORTRAIT GÉNÉRAL DE LA NATION W8BANAKI

La Nation W8banaki fait partie des peuples algonquiens du Nord-Est américain. Sa population compte à ce jour plus de 3000 individus, localisés majoritairement au Québec et aux États-Unis. L'ethnonyme *W8banaki* (le « 8 » se prononce comme un « ô » nasal ou un « on ») est le résultat de la contraction des mots *W8ban* (aurore) et *Aki* (terre) qui, mis ensemble, signifie *Peuple de l'aurore* ou *Peuple de l'Est*. On explique la signification de cet ethnonyme par la localisation géographique des W8banakiak (le suffixe - ak est la marque du pluriel). Antérieur aux frontières étatiques actuelles, le territoire w8banaki, le Ndakina, comprend en tout ou en partie le sud du Québec, le Maine, le New Hampshire, le Vermont et le Massachusetts. À cet effet, Pna8bskategw (fleuve Penobscot) et Akigwitegw (rivière Etchemin) forment la limite orientale du Ndakina tandis que le fleuve Merrimack et la ligne formée par Masesoliantegw (rivière Richelieu) et Pitawbagw (lac Champlain) constituent la limite occidentale du territoire w8banaki.

Le Ndakina est limitrophe aux territoires des Nations Wolastoqiyik Wahsipekuk, Penobscot et Kanien'kehá:ka. L'occupation du Ndakina de la part des W8banakiak est visible et identifiable dans les bassins versants qui sillonnent le territoire, ceux-ci étant des espaces où la Nation a, de tout temps, pratiqué diverses activités coutumières. Cette organisation territoriale a permis l'émergence, il y a 3000 ans, de groupes régionaux, entre autres dans les régions du Maine et du Vermont. En conformité avec la pratique de leurs activités coutumières, les W8banakiak ont effectué maints déplacements saisonniers dans le cours supérieur des bassins versants du sud du Québec pour se rendre jusqu'à Kchitegw (fleuve Saint-Laurent), passant notamment dans les régions des Cantons-de-l'Est, de Brome-Missisquoi et de Chaudière-Appalaches. Les W8banakiak ont été confrontés, aux XVII^e-XVIII^e siècles, à la colonisation européenne et à la guerre des frontières, dans la mesure où le Sud et le sud-ouest du Ndakina tiennent lieu de zone frontalière entre les colonies de la Nouvelle-France et de la Nouvelle-Angleterre. Cette zone frontalière a instauré un climat prompt au débordement et à la violence, si bien que les W8banakiak ont participé à plusieurs conflits entre 1675 et 1763.

Le contexte des guerres coloniales a mené les groupes w8banakiak situés à la lisière des colonies françaises et anglaises à se déplacer de manière permanente dans la partie septentrionale du Ndakina, un espace occupé et utilisé par la Nation depuis des générations, notamment pour la chasse et le commerce. On les retrouve d'abord au XVII^e siècle dans les missions jésuites de Sillery

et de Kik8ntegw (rivière Chaudière). Puis, des missions catholiques sédentaires sont fondées au XVIII^e siècle à l'emplacement de campements w8banakiak déjà existants sur Alsig8ntegw et W8linaktegw (rivières Saint-François et Bécancour), où l'utilisation et l'occupation traditionnelle du Ndakina sont maintenues, et ce, malgré la présence et certains gestes posés par les seigneurs, les colons et les missionnaires.

Aujourd'hui, les missions de Saint-François et de Bécancour (ou Saint-François-Xavier) sont devenues les communautés d'Odanak et de W8linak. Ces dernières ont respectivement une superficie de 6 km² et de 0,7 km², mais comptaient à l'origine environ 60 km² et 90 km². La vannerie de frêne noir, la chasse, la pêche, le piégeage et la cueillette, entre autres, demeurent des pratiques courantes pour les membres de la Nation W8banaki. La communauté d'Odanak est également l'hôte de l'Institut Kiuna, l'unique cégep autochtone au Québec, et du Musée des Abénakis, premier musée autochtone au Québec et dont la création remonte à 1965. Ces deux institutions pédagogiques et culturelles singulières favorisent depuis des décennies le rayonnement des cultures autochtones au Québec.

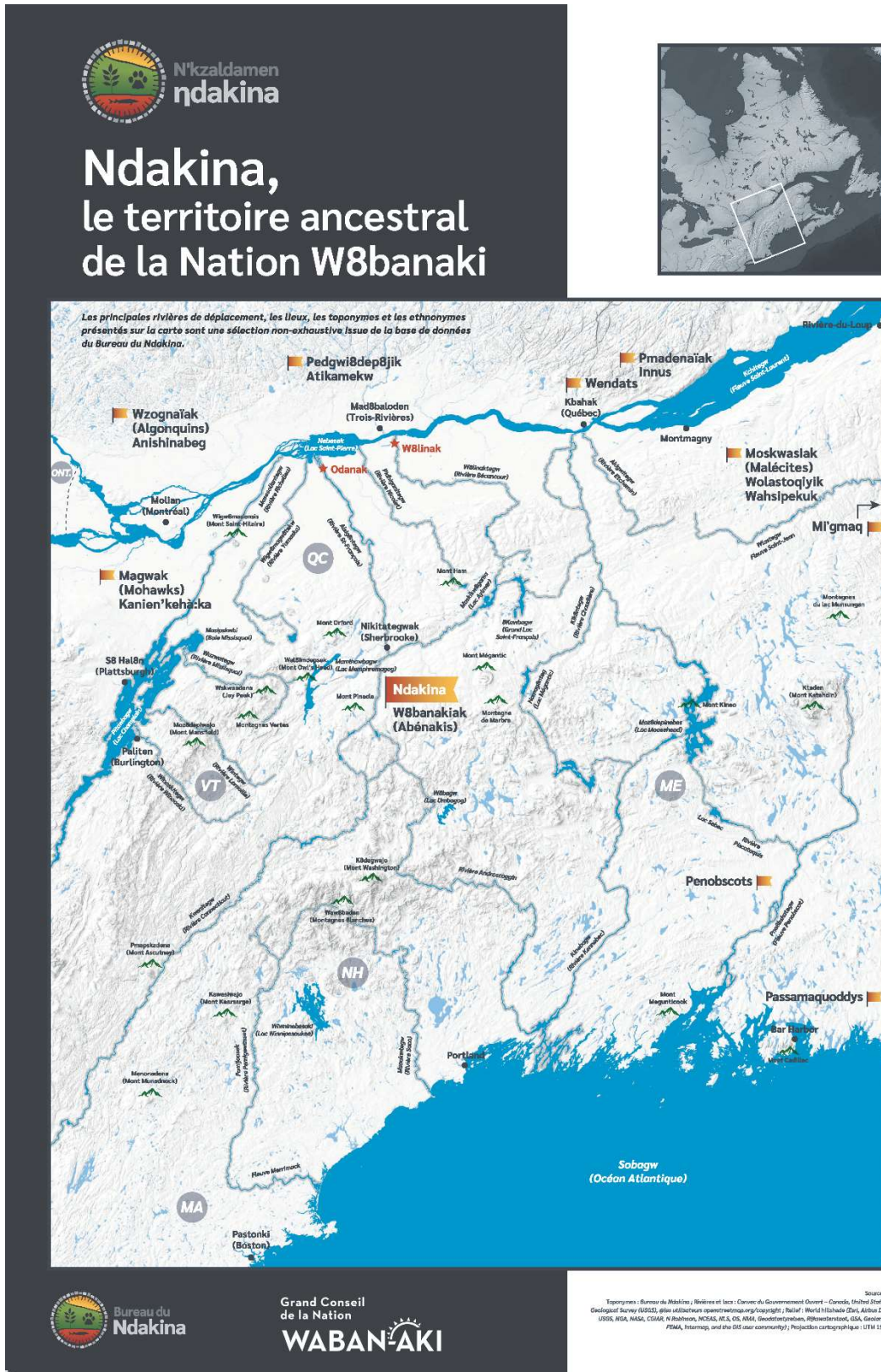


Figure 5 : Carte du Ndakina, territoire ancestral de la Nation W8banaki (Source : Bureau du Ndakina)

5. RÉSUMÉ HISTORIQUE DE L'OCCUPATION DE LA ZONE D'ÉTUDE

Dans le cadre de ce projet, une revue exhaustive des sources historiques a été réalisée. La documentation sur les premiers arpentages, les cadastres et les mentions des explorateurs ont été consultés afin de cibler des éléments stratégiques du paysage. La toponymie des lieux ainsi que leur signification ont fait l'objet d'un travail de localisation.

La recherche parmi les sources primaires et secondaires met au jour certains éléments pouvant attester de la présence historique de la Nation W8banaki et des Premières Nations en général dans les zones ciblées.

5.1. L'OCCUPATION DE L'AIRE D'ÉTUDE PAR LES W8BANAKIAK À LA PÉRIODE HISTORIQUE

La recherche n'est pas concluante en ce qui a trait à la présence de la Nation W8banaki sur la rivière des Hurons, dont l'appellation actuelle remonte autour de 1773 (Commission de toponymie du Québec 2012). Son toponyme, qui réfère aux Hurons-Wendats, suggère qu'ils ont sillonné la rivière à une certaine période (Bouchette 1832 ; Choquette 1930 ; Commission de toponymie du Québec 2012). Prêtre et scientifique, Charles-Philippe Choquette remarque que l'étymologie du toponyme de la rivière des Hurons a certaines similitudes avec le toponyme « rivière des Iroquois », utilisé autrefois pour désigner Masesoliantegw (rivière Richelieu) :

Mais on peut penser que ce n'est pas sans motifs que la rivière Richelieu est inscrite dans les vieux mémoires sous le nom de rivière des Iroquois, et qu'à cinq milles de celle-ci, en venant vers nous, un autre cours d'eau plus modeste est encore nommé couramment rivière des Hurons. J'image que les guerriers de ces grandes tribus indiennes, presque toujours ennemies, se rencontrèrent en armes, plus d'une fois dans nos parages (Choquette 1930).

La thèse avancée par le prêtre Choquette repose entièrement sur le fait que les Haudenosaunee (Iroquois) et les Hurons-Wendats ont parcouru Kchitegw (fleuve Saint-Laurent) durant le XVII^e siècle ; les premiers harcèlent les seigneuries du Canada pendant que les seconds se déplacent en direction de Québec, où ils se réfugient dans le contexte des guerres iroquoises qui se terminent dans la décennie 1680 (Choquette 1930 ; Beaulieu, Béreau, et Tanguay 2013 ; Commission de toponymie du Québec 2012). Parallèlement, divers groupes w8banakiak en provenance du Maine et du New Hampshire se déplacent au Canada à l'issue des années 1670 en raison de la guerre du roi Philippe (ou *King Philip's War*). Ce conflit se déroule principalement en Nouvelle-Angleterre et au Maine entre 1675 et 1678 (Sévigny 1976). Cette période trouble entraîne l'installation durable de la Nation W8banaki dans la vallée de Kchitegw, alors que le gouverneur

Louis de Buade de Frontenac les autorise à s'établir sur la rive sud, entre Kik8ntegw (rivière Chaudière) et Masesoliantegw (rivière Richelieu), dans le but avoué de consolider les défenses canadiennes :

Le Comte de Frontenac [...] reçut les premiers émigrants avec bienveillance, et leur permet de s'étendre sur le territoire situé au sud du fleuve Saint-Laurent, depuis la rivière Chaudière à celle des Iroquois [rivière Richelieu]. Un certain nombre de ces sauvages se répandirent alors sur les rivières Chaudière, Etchemin et des Abénakis, et les autres, parmi lesquels étaient les Sokokis, allèrent se fixer dans les environs des Trois-Rivières, sur les rivières qui furent appelées plus tard « Bécancour et Saint-François ». Dès lors, tout le territoire qui s'étendait, d'un côté, depuis la rivière Chaudière à celle des Iroquois, et de l'autre, depuis le fleuve Saint-Laurent à la Nouvelle-Angleterre, fut considéré comme appartenant à ces sauvages (Maurault 1866).



Figure 6 : Représentation du territoire occupé par la Nation W8banaki au sud de Kchitegw ; carte agrandie par Jean-Nicolas Plourde (Carver 1794)

Ainsi, les W8banakiak s'installent sur les rives d'Alsigsntegw (rivière Saint-François) et à l'embouchure de W8linaktegw (rivière Bécancour) au dernier quart du XVII^e siècle. Les autorités religieuses et politiques y fondent des missions au tournant du XVIII^e siècle (T.-M. Charland 1964). Les territoires adjacents sont alors des espaces nourriciers pour la Nation. Curé de Saint-Hugues au cours du XIX^e siècle, L. M. Archambault écrit que les fiefs de Bourchemin (ou

Bourchemin) au sein de la seigneurie de Saint-Hyacinthe constituent à l'époque de la Nouvelle-France un territoire de chasse pour les W8banakiak et des Mi'kmaq « convertis au Catholicisme par les missionnaires français... et fixés en village à St-François du Lac... (Desnoyers et Bibliothèque de Saint-Hugues 2003) ». Les fiefs de Bourchemin et de Ramezay sont limitrophes à l'aire d'étude en amont et en aval de la rivière Chibouet, un affluent de Wigw8magwtekw (rivière Yamaska).

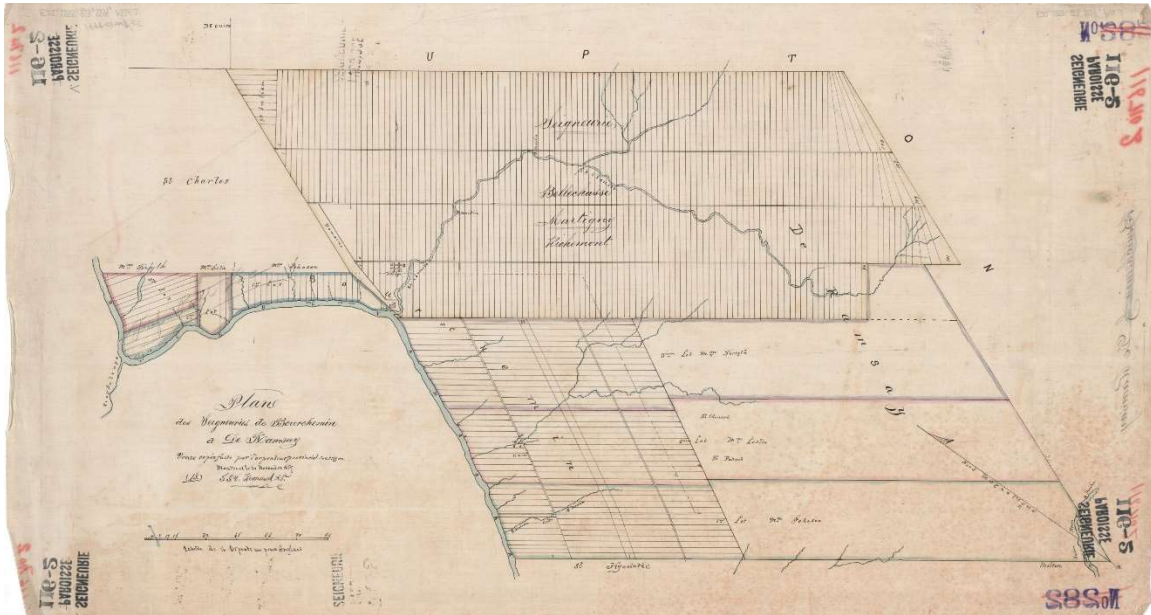


Figure 7 : Wigw8magwtekw et les fiefs de Ramezay et de Bourchemin (Regnaud 1857)

En apparence, la colonisation de la région au XIX^e siècle met un terme à la pratique de la chasse dans ce secteur. L'arpenteur Joseph Bouchette écrit en 1832 dans *Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada* que l'écoumène des W8banakiak s'étend d'Alsigt8ntegw (rivière Saint-François) à Kik8ntegw (rivière Chaudière), suggérant que le territoire situé à l'ouest d'Alsigt8ntegw jusqu'à Masesoliantegw (rivière Richelieu) – y compris Wigw8magwtekw (rivière Yamaska) – n'est plus ou presque plus fréquenté par la Nation (Bouchette 1832). Conséquemment, la présence historique de la Nation au cœur de l'aire d'étude se concentre aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les données que nous avons recueillies situent en effet leur présence durant cette période, qui est caractérisée par trois épisodes de conflits : 1) 1692 ou 1693, pendant la guerre du roi Guillaume (ou *King William's War*) ; 2) automne 1759, en lien avec l'expédition du major Robert Rogers contre le village et la mission Saint-François-de-Sales (Odanak) ; 3) enfin, 1778 et 1782, dans le contexte de la guerre d'indépendance américaine.

Premièrement, l'historien, prêtre et missionnaire Joseph-Anselme Maurault, qui œuvre à Odanak pendant le XIX^e siècle, raconte que des guerriers w8banakiak, des Kanien'kehá:ka (Mohawks) de Sault Saint-Louis (Kahanawà:ke) et des miliciens des Trois-Rivières, sous le commandement de Joseph-François Hertel, harcèlent au printemps 1692 ou 1693 des guerriers haudenosaunee (iroquois) sévissant à différents endroits à l'intérieur des gouvernements de Montréal et des Trois-Rivières afin de venger une expédition franco-autochtone survenue l'hiver précédent – en 1692 d'après J.-A. Maurault – contre trois villages haudenosaunee, à laquelle les W8banakiak ont participé. Cet événement se produit dans le contexte de la guerre du roi Guillaume (1688-1697), qui désigne en fait le théâtre nord-américain de la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697). C'est le premier conflit intercolonial entre les colonies néo-françaises et néo-anglaises. Poursuivis, les guerriers haudenosaunee (iroquois) se replient à Wigw8magwtekw (rivière Yamaska). Les sources ne précisent cependant pas dans quelle partie de la rivière. Ils se déplacent ensuite vers Pitawbagw (lac Champlain), où ils sont finalement chassés par les W8banakiak, les Kanien'kehá:ka et les Canadiens. À la poursuite des Haudenosaunee (Iroquois), les guerriers de la Nation parcourent de toute évidence les berges, les bois et les eaux de Wigw8magwtekw (rivière Yamaska). Toutefois, les données ne fournissent pas d'informations précises sur la localisation des Haudenosaunee (Iroquois) ni sur la route empruntée par leurs poursuivants près de Wigw8magwtekw (rivière Yamaska) (Maurault 1866 ; *Collection de manuscrits contenant lettres, mémoires, et autres documents historiques relatifs à la Nouvelle-France, recueillis aux archives de la province de Québec, ou copiés à l'étranger* 1883).

Deuxièmement, nous retrouvons les guerriers w8banakiak à Wigw8magwtekw (rivière Yamaska) pendant la guerre de la Conquête (ou *French and Indian War*) – le théâtre nord-américain de la guerre de Sept Ans (1756-1763). Nous les retrouvons précisément dans le contexte de l'expédition du major Robert Rogers contre la mission Saint-François-de-Sales, qui mène à la destruction du village en octobre 1759. Ayant reçu l'ordre de marcher directement contre la Nation, le major Rogers remonte Pitawbagw (lac Champlain) en direction de Masipskwebi (baie de Missisquoi). Informé de l'entreprise du major Rogers, le gouverneur Pierre de Rigaud de Vaudreuil de Cavagnial envoie un détachement formé de « Canadiens d'élite » et de guerriers w8banakiak de Saint-François, fraîchement revenus du siège de Québec, en direction des troupes britanniques. Il met également sur pied un second détachement de Canadiens et de W8banakiak, ceux-ci étant de Saint-François-Xavier, ou Bécancour (W8linak) (T.-M. Charland 1964 ; Day 1981). Les

détachements franco-w8banakiak se déplacent à Wigw8magwtekw (rivière Yamaska), les Français et les W8banakiak ayant intercepté en août 1759 à l'ouest d'Alsig8ntegw (rivière Saint-François) des émissaires envoyés par les autorités coloniales britanniques :

Comme on présumait que Rogers suivrait la même route que les deux émissaires d'Amherst, les deux détachements allèrent l'attendre le long de la rivière Yamaska. Ce n'est pas de la faute de Vaudreuil s'ils ne rencontrèrent pas les Anglais. Rogers était à environ quarante milles de la baie Missisquoi lorsqu'il apprit [...] que quatre cents hommes de Bourlamaque avaient découvert ses berges et ses provisions, et que la moitié d'entre eux étaient à sa poursuite. [...] [I] l résolut de précipiter sa marche à travers la forêt, de manière à échapper à toute poursuite. La région qu'il traversa n'était que marécages infestés par les moustiques (T.-M. Charland 1964).

Arrivés à Alsig8ntegw (rivière Saint-François), les soldats du major Rogers attaquent, pillent et incendient la mission Saint-François-de-Sales. Parallèlement, les Français s'efforcent de bloquer la retraite des Britanniques en plaçant un détachement de 300 soldats français et de quelques guerriers autochtones à l'embouchure d'Alsig8ntegw (rivière Saint-François), de même que 200 Français et quinze Autochtones à l'intérieur de Wigw8magwtekw (rivière Yamaska). De l'avis de Thomas-Marie Charland, ces détachements sont probablement les mêmes qui sont dépêchés le long de Wigw8magwtekw (rivière Yamaska) par le gouverneur Vaudreuil en amont de l'assaut du major Rogers. À l'instar des événements du printemps 1692 ou 1693, les sources demeurent silencieuses au sujet de la localisation du détachement franco-w8banaki à Wigw8magwtekw (rivière Yamaska) en octobre 1759 (T.-M. Charland 1964 ; Day 1981 ; Calloway 1990).

Troisièmement, les documents historiques révèlent que des W8banakiak de Saint-François, ou Odanak, apportent leur soutien aux groupes insurgés durant la guerre d'indépendance américaine. À ce chapitre, Joseph-Louis Gill remonte Wigw8magwtekw (rivière Yamaska) en canot en 1778 après avoir porté assistance à un groupe de déserteurs rebelles échappés des prisons de Québec. Depuis Wigw8magwtekw (rivière Yamaska), Joseph-Louis Gill rejoint la Nouvelle-Angleterre en passant par Mamlhawbagw (lac Memphrémagog), puis en traversant à l'aide d'un portage du côté de Kweniteg (fleuve Connecticut) (T.-M. Charland 1964).

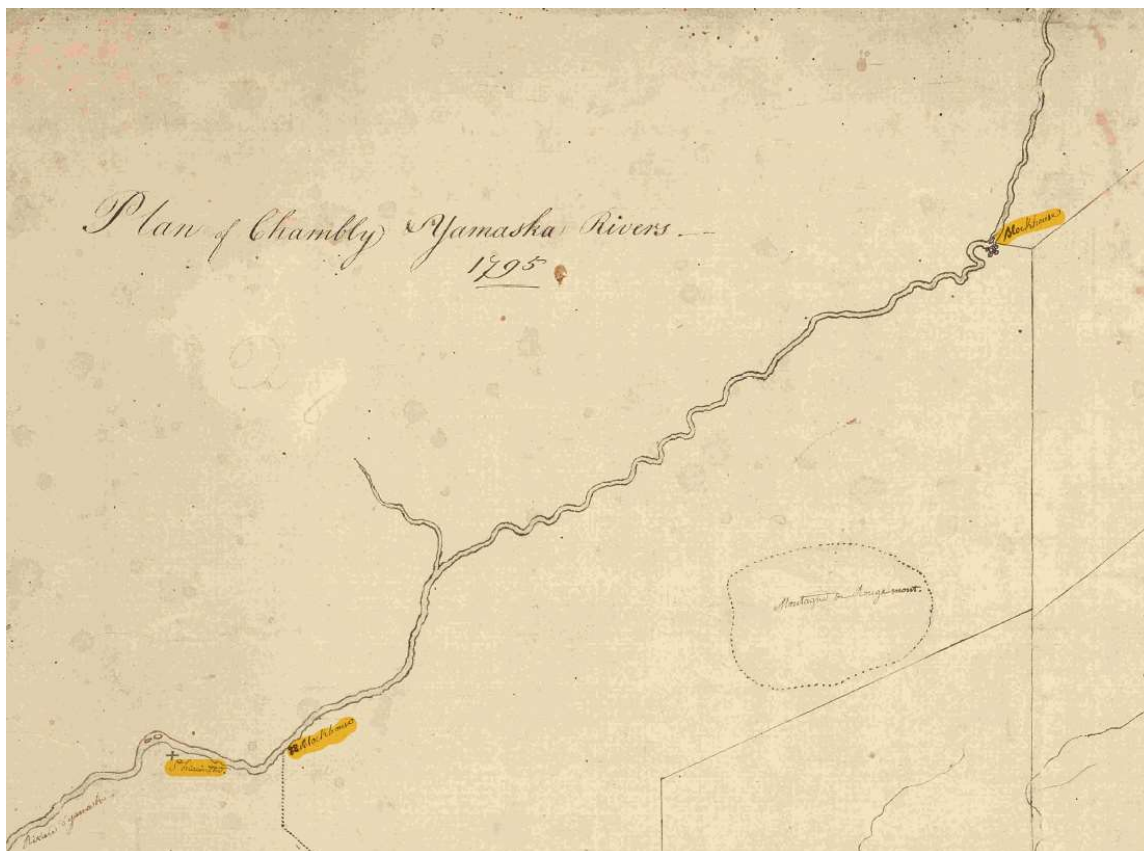


Figure 8 : Les blockhaus de Wigw8magwtekw en 1795 ; carte agrandie par Jean-Nicolas Plourde (Depencière [De Pincier] 1795)

Ultérieurement, les Britanniques implantent « un véritable cordon de surveillance sur un demi-cercle allant de Châteauguay jusqu'à la rivière Nicolet » (T.-M. Charland 1964), d'une part afin de prévenir les entreprises de l'Armée continentale et, d'autre part, pour capturer des émissaires rebelles ou encore des déserteurs (T.-M. Charland 1964 ; Choquette 1930). Une carte de l'arpenteur Théodore Depencière révèle en 1795 l'existence de deux blockhaus le long de Wigw8magwtekw (figure 8). Le premier est tout juste en amont de la Ville de Saint-Hyacinthe tandis que le deuxième se trouve à Saint-Césaire. Ils sont érigés respectivement en 1778 et 1780 (Depencière [De Pincier] 1795 ; Ville de Saint-Hyacinthe, s. d.). Dans *Les Abénakis d'Odanak*, T.-M. Charland rapporte la présence en janvier 1783 d'un « parti de Sauvages » à l'intérieur du « blockhaus supérieur d'Yamaska » à la suite de la désertion en décembre 1782 des trois soldats postés à ce blockhaus : « Pour empêcher de nouvelles désertions, [Friedrich A.] Riedesel se concerta avec les capitaines [Alexander] Fraser et [Luc] Schmidt et, en janvier, un parti de Sauvages fut posté au blockhaus. Au printemps, l'état des bois faisant disparaître toute crainte d'évasion, ces Sauvages furent renvoyés chez eux » (T.-M. Charland 1964). Puisque nombre de W8banakiak œuvrent comme

éclaireurs durant le conflit et que la position géographique des blockhaus est près d'Alsigntegw (rivière Saint-François) et du village de Saint-François, on peut envisager que le « parti de Sauvages » provienne de la Nation W8banaki (T.-M. Charland 1964). À ce propos, les données tendent à indiquer qu'ils sont postés dans le blockhaus situé à l'extérieur de l'aire d'étude, soit celui à Saint-Césaire, alors que T.-M. Charland précise qu'ils sont postés au « blockhaus supérieur d'Yamaska ». De fait, le blockhaus de Saint-Césaire est le poste militaire le plus éloigné à l'intérieur de Wigw8magwtekw (rivière Yamaska) (T.-M. Charland 1964 ; Ville de Saint-Hyacinthe, s. d.).

Si la présence de la Nation au blockhaus de Saint-Hyacinthe ne peut être confirmée, le site de Saint-Hyacinthe – autrefois La Cascade – est fréquenté et occupé par les W8banakiak d'après la tradition orale. D'ailleurs, le toponyme *Wigw8madensisek* désigne le territoire de la municipalité de Saint-Hyacinthe. Selon Théophile Panadis, un W8banaki d'Odanak, cet endroit a été un lieu de passage et d'arrêt pour des familles w8banakiak, constituant en quelque sorte un village : « Reste à savoir ce qu'il est advenu de ce village abénakis, si ses habitants sont descendus jusqu'à Saint-François ou sont remontés dans le haut de la rivière [Yamaska], alors que certains auraient été aperçus au lac Brome (P. Charland 2005) ». Les documents historiques suggèrent que la Nation W8banaki contribue à la construction vers 1796 de la seconde église de Saint-Hyacinthe. Alors que les W8banakiak quittent Masipskwebi (baie Missisquoi), l'historien Colin G. Calloway et le géographe Philippe Charland relatent que les pierres et la cloche de l'édifice qui servent de sanctuaire à Masipskwebi sont déplacées à Saint-Hyacinthe : « when the Indians departed they dismantled their church and transported both the stones and the bell by canoe to the village of St. Hyacinthe on the Yamaska River in Canada, where a new church was constructed » (Calloway 1990). C. Calloway ajoute enfin qu'un W8banaki de dix-huit ans s'appelant Louis Outalamagouine, probablement originaire de Masipskwebi (baie Missisquoi), est inhumé à Saint-Hyacinthe – l'endroit est indéterminé – en avril 1799 (Calloway 1990 ; P. Charland 2005).

Notre examen des sources primaires révèle par ailleurs que Wigw8magwtekw (rivière Yamaska) est rythmée par des rapides et cascades. Elles compliquent les déplacements en canot pour les voyageurs autochtones et allochtones qui empruntent cette route fluviale, entre autres reliée à Alsigntegw (rivière Saint-François) par un portage près d'Upton – la municipalité s'avère être cependant hors de l'aire d'étude – et à Mamlhawbagw (lac Memphrémagog), tel que mentionné ci-

à « une pointe de terre formée par la rencontre des rapides de la Yamaska et d'un petit cours d'eau » (Ville de Saint-Hyacinthe, s. d.), c'est-à-dire la rivière Delorme. Le lieu-dit de Rapide-Plat devient dès lors le noyau d'une communauté naissante (Filion 2001 ; Ville de Saint-Hyacinthe, s. d.).



Photo aérienne du Rapide-Plat en 2006

Source : Classique photo pour le comité du 175e anniversaire de la Paroisse de Sainte-Rosalie

Figure 10 : Le Rapide-Plat (Ville de Saint-Hyacinthe, s. d.)

Accompagné de son épouse, Marie-Josephite Jutras Desrosiers, et de six défricheurs, Jacques-Hyacinthe Simon érige sa résidence au Rapide-Plat et développe progressivement sa colonie en comptant sur l'exploitation des terres agricoles et des ressources forestières, en particulier le chêne et le pin, qui sont prisés pour le commerce du bois. Puis, au début de la décennie 1760, un moulin à farine et un moulin à scie apparaissent sur les berges de la rivière Delorme, pendant que des concessions sont accordées sur chaque rive de Wigwamagwtekw (rivière Yamaska). Ce noyau constitue une première étape dans la colonisation de la vallée (Ville de Saint-Hyacinthe, s. d. ; Choquette 1930).

Après 1772, l'intérêt du seigneur de Saint-Hyacinthe se déplace en amont de Rapide-Plat, alors que la nécessité « de construire un nouveau moulin à farine pour répondre aux besoins de la population

grandissante » incite le seigneur Delorme à sélectionner le lieu-dit de La Cascade (Ville de Saint-Hyacinthe, s. d.). Ce lieu attire rapidement plusieurs colons en raison de la puissance hydraulique de Wigwamagwtekw (rivière Yamaska) à cet endroit. S'établissant sur un « coteau bordé de cascades », le nouveau noyau est d'abord connu sous le nom de La Cascade, puis de Maska et, finalement, de Saint-Hyacinthe (Ville de Saint-Hyacinthe, s. d. ; s. d.). À l'issue du XVIII^e siècle, La Cascade s'affirme de plus en plus dans le paysage de Wigwamagwtekw (rivière Yamaska), poussant le seigneur Hyacinthe-Marie Delorme – qui succède à Jacques-H. Delorme en 1778, mais officiellement en 1798 – à transférer la résidence seigneuriale à La Cascade, de sorte que Rapide-Plat est progressivement délaissée. Situé sur le coteau, l'emplacement du parc Dessaulles est aujourd'hui à l'endroit où était situé le second manoir (Filion 2001 ; Choquette 1930 ; Ville de Saint-Hyacinthe, s. d.).



Figure 11 : Plan des limites de la ville de Saint-Hyacinthe en 1848. Carte agrandie par Alexandre Tellier (Morin 1848)

Durant les dernières décennies du XVIII^e siècle, La Cascade est considérée comme un village frontière par les Britanniques qui, pendant la guerre d'indépendance américaine (1775-1783), construisent un poste militaire (ou blockhaus) en périphérie du village (sur la rive nord de la rivière,

en haut des rapides), ainsi qu'à un endroit devenu aujourd'hui la municipalité de Saint-Césaire. Au tournant du XIX^e siècle, La Cascade comprend environ 80 à 90 maisons, une église bâtie en 1796, un presbytère, un collège, deux auberges et un magasin général, ainsi que des moulins à carder et à scie et divers bâtiments reliés à l'industrie du cuir (tannage et cordonnerie) (Bachand 2010; Choquette 1930 ; Ville de Saint-Hyacinthe, s. d. ; s. d.). Ultérieurement, La Cascade, puis Saint-Hyacinthe, est victime de plusieurs incendies dont trois majeurs (1854, 1876, 1903), qui bouleversent l'occupation et le visage du secteur historique de Saint-Hyacinthe (Choquette 1930 ; Ethnoscop 2007 a). La basse ville, située entre la rue Girouard et la rivière, est pratiquement détruite à plusieurs reprises par ces incendies (figure 12).

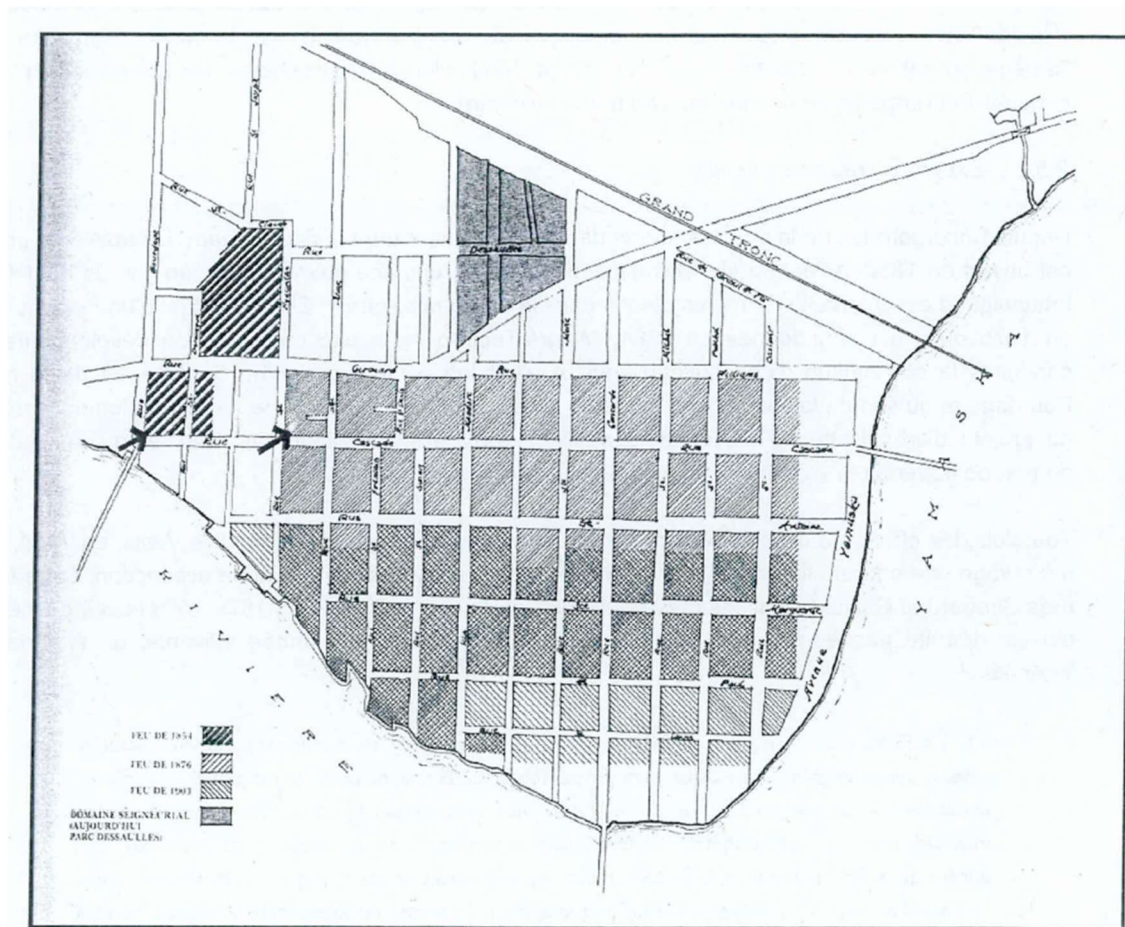


Figure 12 : Étendue des incendies à Saint-Hyacinthe (Voyer 1980, tiré de Ethnoscop 2007).

5.3. UTILISATION ET OCCUPATION CONTEMPORAINE DE LA ZONE D'ÉTUDE PAR LES W8BANAKIAK

Les W8banakiak parcourent encore aujourd'hui la MRC Les Maskoutains et ses environs pour la pratique d'activités sociales et traditionnelles. Notamment, les membres de la Nation pratiquent la chasse aux oiseaux migrateurs sur l'aval de Wigw8magw8tekw (rivière Yamaska). Ils pratiquent également la pêche sur Wigw8magw8tekw (rivière Yamaska) et Masesoliantegw (rivière Richelieu). Au nord et à l'est de la MRC, les activités de chasse et de trappe des membres augmentent en intensité à mesure qu'on se rapproche de la communauté d'Odanak. Ces pratiques sont dynamiques et adaptatives, puisqu'elles dépendent de plusieurs conditions. Cela peut mener les membres à déplacer leur pratique dans le territoire de la MRC Les Maskoutains. De plus, Wigw8madensis (mont Saint-Hilaire) est un important lieu pour la Nation. Des activités rituelles y ont lieu depuis longtemps. La Nation a d'ailleurs signé une entente avec l'Université McGill pour y garantir l'accès à ses membres.

En revanche, la présence contemporaine des W8banakiak dans la MRC Les Maskoutains est limitée par la pollution de la rivière Yamaska et par l'anthropisation de la région, surtout en lien avec l'exploitation agricole. Ces conditions font obstacle à la pratique des activités traditionnelles. Il y a notamment une perte d'accès à plusieurs lieux pour les membres.

6. LES SITES ARCHÉOLOGIQUES CONNUS

6.1. LES SITES ARCHÉOLOGIQUES DANS LA MRC DES MASKOUTAINS

Les sites archéologiques répertoriés dans la MRC Les Maskoutains sont peu nombreux malgré l'étendue du territoire. À ce jour, seuls deux sites sont documentés : BjFf-1 et BkFe-1.

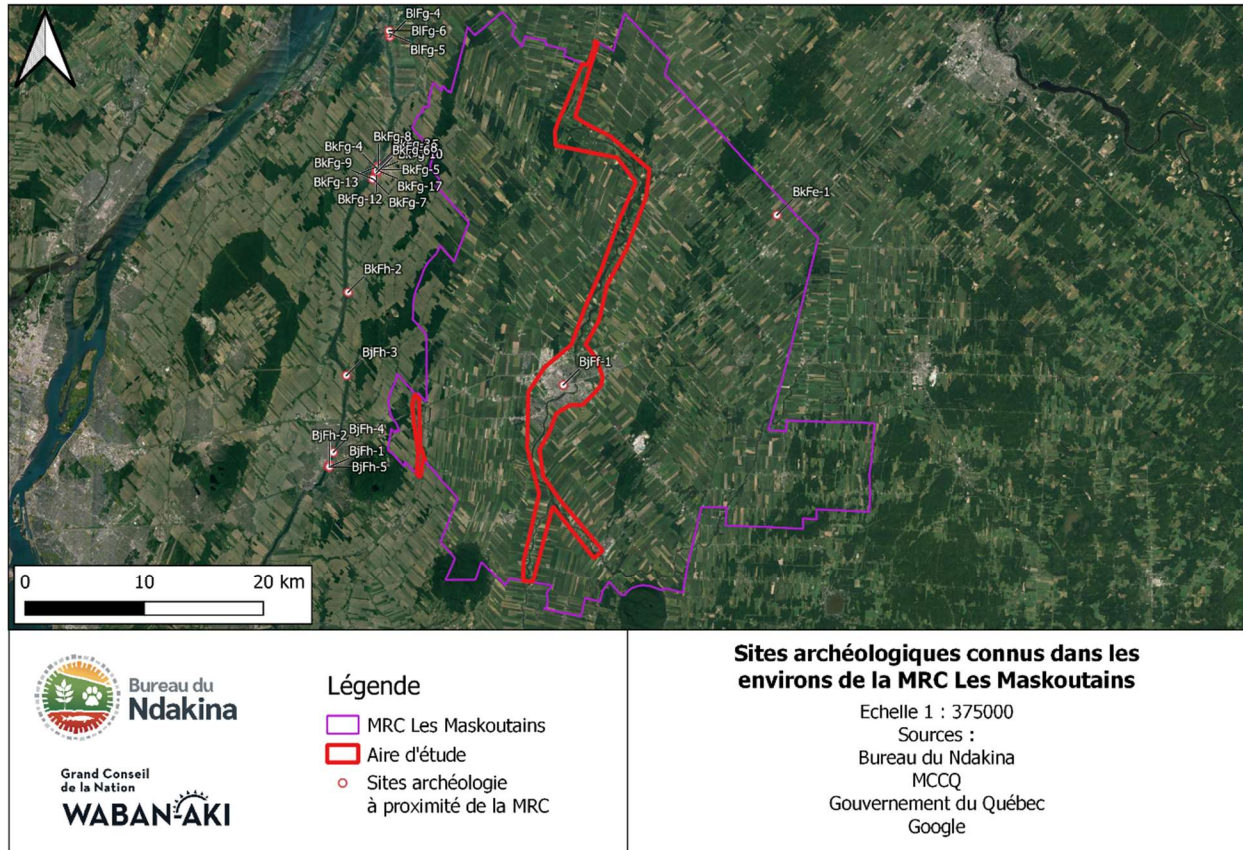


Figure 13 : Sites archéologiques connus dans les environs de la MRC Les Maskoutains

Le site BjFf-1 correspond à l'ancien cimetière de Wigw δ madensisek (Saint-Hyacinthe). Il est utilisé de 1854 à 1889. Le site est mis au jour lors de la surveillance archéologique de la construction d'une clinique médicale en 2009 (Ethnoscop 2009a). La découverte de cercueils lors de travaux d'excavation mène à la réalisation d'une fouille partielle. Au total, six sépultures font l'objet d'une expertise archéologique. Une petite portion du cimetière, celle menacée par les travaux d'aménagement, est fouillée. Le nombre total de sépultures dans le cimetière est estimé à 3500.

Le site BkFe-1 est situé sur un terrain à vocation agricole dans la municipalité de Sainte-Hélène-de-Bagot. Le site est répertorié en 2010 lors d'un inventaire archéologique en prévision de la

construction d'un pipeline (Arkéos inc. 2011). Il consiste en des vestiges de maçonnerie appartenant à un ancien bâtiment agricole de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Le bâtiment reste en utilisation jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle.

Aucun site précontact n'est documenté dans la MRC Les Maskoutains. Cela s'explique par le petit nombre d'interventions archéologiques réalisées sur le territoire jusqu'ici, particulièrement le long des principaux cours d'eau de la région. Ceux-ci, dont Wigw8magw8tekw (rivière Yamaska), sont des voies de communication importantes à travers le territoire des W8banakiak et de leurs ancêtres. Ainsi, les rives ont un fort potentiel d'abriter des vestiges d'occupations précontacts.

6.2. LES SITES ARCHÉOLOGIQUES À PROXIMITÉ DE LA MRC DES MASKOUTAINS

Si les sites connus à l'intérieur de la MRC Les Maskoutains sont rares, ils sont nombreux dans un rayon de dix kilomètres de ses limites. Ces sites se concentrent le long de Masesoliantegw (rivière Richelieu) à l'ouest. Cette rivière est une importante voie de communication nord-sud à toutes les époques, de la période précontact jusqu'au XXI^e siècle. Les vestiges de quais des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles sont particulièrement nombreux sur ses rives (les sites archéologiques BjFh-4, BjFh-2, BjFh-1, BkFh-2, BkFg-5, BkFg-2, BkFg-3, BIFg-4, BIFg-5, BIFg-6).

Une concentration de sites d'habitation et de sites à vocation artisanale des XVII^e et XIX^e siècles sont documentés sur le territoire de l'actuelle municipalité de Saint-Denis-sur-Richelieu, à l'époque connu sous le nom du bourg Saint-Denis (les sites BkFg-14, BkFg-18, BkFg-16, BkFg-1, BkFg-5, BkFg-4, BkFg-10, BkFg-17, BkFg-12, BkFg-11, BkFg-8). Ce bourg est réputé pour ses potiers qui fabriquent la céramique à partir de sources d'argile locales (Gaumond et Martin 1978).

Le patrimoine archéologique autochtone est mal connu dans la région entourant la MRC Les Maskoutains. Seuls deux sites sont directement associés à une occupation des Premières Nations, soit les sites BjFh-5 et BiFf-2. Le site BjFh-5 est un campement autochtone sur la rive est de Masesoliantegw (rivière Richelieu) à proximité de Wigw8madensis (mont Saint-Hilaire). Des vestiges d'occupations historiques plus récentes reposent sur les vestiges du campement. Les vestiges incluent des tessons de poterie décorés, une hache en pierre polie, une pointe de projectile en pierre taillée, un broyeur et quelques éclats lithiques. L'analyse de la poterie permet de situer l'occupation du campement à la période entre 1350 et 1580 de notre ère (Arkéos inc. 2015).

Le site BiFf-2 est sur la rive est de Wigw8magw8tekw (rivière Yamaska), à un peu moins de dix kilomètres au sud des limites de la MRC Les Maskoutains. La terrasse fluviale sur laquelle il repose est aujourd'hui un champ labouré. Le site a livré quelques éclats lithiques, une ébauche bifaciale ainsi que deux grattoirs en pierre taillée. Ces objets témoignent d'une occupation des Premières Nations, mais ne permettent pas de la situer dans le temps plus précisément que la période précontact. La faible densité des artefacts suggère un lieu de halte temporaire (Ethnoscop 1999).

De plus, des témoignages historiques indiquent que le mont Yamaska est un lieu de sépultures et rituels w8banaki (Bachand 2000). Le mont est tout juste au sud de la MRC Les Maskoutains. Ce lieu aurait été utilisé jusqu'au XX^e siècle. Les témoignages historiques n'ont toutefois pu être confirmés par une visite sur le terrain, l'accès étant restreint par les propriétaires actuels des lieux.

Tableau 2 : Sommaire des sites archéologiques connus à proximité

Code Borden	Latitude	Longitude	Proximité de la MRC des Maskoutains	Municipalité	Caractéristiques du site	Période d'occupation	Références
BjFf-1	45,627222	-72,952222	À l'intérieur de la MRC	Saint-Hyacinthe	Ancien cimetière	1854-1889	Ethnoscop 2009
BkFe-1	45,760111	-72,727472	À l'intérieur de la MRC	Sainte-Hélène-de-Bagot	Bâtiment agricole	1780-1920	Arkéos inc. 2011
BjFh-4	45,570833	-73,197222	4,5 km	Beloeil	Quai submergé, vestiges de bois	1790-1890	Lépine 1980
BjFh-2	45,561111	-73,200833	5,1 km	Mont-Saint-Hilaire	Quai submergé, vestiges de bois	1825-1900	Lépine 1980
BjFh-5	45,559811	-73,200769	5,1 km	Mont-Saint-Hilaire	Campement historique autochtone	1350-1580	Arkéos inc. 2015
BjFh-1	45,559722	-73,201667	5,2 km	Mont-Saint-Hilaire	Quai submergé, vestige de maçonnerie	1860-1890	Lépine 1980
BjFh-3	45,629167	-73,185833	4,3 km	Saint-Marc-sur-Richelieu	Épave	1850-1918	Lépine 1980
BkFh-2	45,691944	-73,186944	5,6 km	Saint-Charles-sur-Richelieu	Quai submergé, vestiges de bois	1780-1918	Lépine 1980

BkFg-6	45,782432	-73,160829	4,5 km	Saint-Denis-sur-Richelieu	Zone artisanale (fabrication de poterie)	1828-1853	Ethnoscop 2009b, 2009 ; Gaumond et Martin 1978 ; Gaumond 1973 ; Monette 2006
BkFg-14	45,783333	-73,160833	4,0 km	Saint-Denis-sur-Richelieu	Habitation	1775-1900	Ethnoscop 2007
BkFg-18	45,78421	-73,1603	4,4 km	Saint-Denis-sur-Richelieu	Habitation	1750-1950	Ethnoscop 2014
BkFg-16	45,784164	-73,160858	4,4 km	Saint-Denis-sur-Richelieu	Habitation	1753-1835	Ethnoscop 2007 ; 2014
BkFg-1	45,784373	-73,161263	4,4 km	Saint-Denis-sur-Richelieu	Quai submergé, vestiges de bois	1860-1915	Lépine 1980
BkFg-5	45,785275	-73,157438	4,2 km	Saint-Denis-sur-Richelieu	Zone artisanale (fabrication de poterie)	1828-1887	Ethnoscop 2009b, 2009 ; Gaumond et Martin 1978 ; Gaumond 1973
BkFg-4	45,785136	-73,158889	4,4 km	Saint-Denis-sur-Richelieu	Zone artisanale (fabrication de poterie)	1799-1846	Ethnoscop 2009b, 2009 ; Gaumond et Martin 1978 ; Gaumond 1973 ; Monette 2006
BkFg-10	45,784856	-73,159813	4,5 km	Saint-Denis-sur-Richelieu	Immeuble patrimonial	XIXe siècle	Ethnoscop 2009b

BkFg-17	45,784833	-73,160542	4,5 km	Saint-Denis-sur-Richelieu	Habitation	1800-1875	Ethnoscop 2007
BkFg-2	45,785166	-73,160845	4,5 km	Saint-Denis-sur-Richelieu	Quai submergé, vestiges de bois	1837-1915	Lépine 1980
BkFg-12	45.785525	-73.160566	4,5 km	Saint-Denis-sur-Richelieu	Zone artisanale (dépôt de poterie)	XIXe et XXe siècle	Ethnoscop 2009 ; Ethnoscop 1984 ; Skanes 1983
BkFg-11	45.786199	-73.160287	4,3 km	Saint-Denis-sur-Richelieu	Zone artisanale (fabrication de poterie)	XIXe et XXe siècle	Ethnoscop 2009b ; Skanes 1983
BkFg-15	45,786891	-73,159152	4,3 km	Saint-Denis-sur-Richelieu	Ancienne boucherie	1850-1950	Ethnoscop 2007
BkFg-3	45,787007	-73,160276	4,4 km	Saint-Denis-sur-Richelieu	Quai submergé, vestiges de bois	1790-1918	Lépine 1980
BkFg-8	45,787647	-73,159067	4,4 km	Saint-Denis-sur-Richelieu	Zone artisanale (fabrication de poterie)	1794-1838	Ethnoscop 2009
BkFg-13	45,788047	-73,158434	4,3 km	Saint-Denis-sur-Richelieu	Habitation	1725-1825	Ethnoscop 2007
BIFg-4	45,885833	-73,151111	6,3 km	Saint-Ours	Quai submergé, vestiges de pierre	1790-1900	Lépine 1980
BIFg-5	45,888056	-73,151389	6,4 km	Saint-Ours	Quai submergé, vestiges de béton	1760-1910	Lépine 1980

BiFg-6	45.890278	-73.152222	6,4 km	Saint-Ours	Quai submergé, vestiges de bois	1750-1918	Lépine 1980
BiFf-2	45.375278	-72.993889	9,7 km	Saint-Césaire	Campement précontact	12000 à 450 ans AA	Ethnoscop 1999

7. LE PAYSAGE DE L'AIRE D'ÉTUDE ET SON ÉVOLUTION

Le paysage actuel de la MRC Les Maskoutains est une mosaïque de plaines plates, de plaines ondulées, de terrains ravinés et de monticules de tills (Ruiz *et al.* 2012). Ce paysage est façonné par une multitude de forces à travers le temps. L'étude de potentiel archéologique s'intéresse à ces forces et leur impact sur l'hydrologie, la géomorphologie et la géologie de l'aire d'étude. Cela permet de comprendre la nature des zones de potentiel archéologique et comment celles-ci s'inscrivent dans le paysage. L'étude des caractéristiques physiques du milieu permet également de mesurer l'ampleur des changements du paysage. Elle démontre aussi les dynamiques environnementales qui ont pu favoriser l'occupation humaine du territoire.

7.1. HYDROLOGIE

L'aire d'étude est marquée par la présence de deux rivières : Wigw8magw8tek (rivière Yamaska) et la rivière des Hurons. Wigw8magw8tek (rivière Yamaska) est la plus importante de la région (figure 14). Son bassin versant couvre une superficie de 4843 km², dont une portion importante se trouve au-delà des limites de la MRC Les Maskoutains (OBV Yamaska 2014). La rivière comporte plusieurs tronçons et sous-bassins. Le tronçon qui nous intéresse particulièrement est le tronçon principal. Il traverse la MRC du sud au nord. Il trouve sa source dans le lac Brome au sud-est et se déverse dans Kchitegw (fleuve Saint-Laurent), en amont de Nebesek (lac Saint-Pierre). Ainsi, il passe de la province géologique des Appalaches aux Basses-Terres du Saint-Laurent. Son affluent principal est la rivière Noire, qui coule en partie sur le territoire de la MRC. Wigw8magw8tek (rivière Yamaska) a un débit relativement faible, mais affiche des variations saisonnières importantes. Le niveau d'eau est à son maximum au printemps et à l'automne tandis qu'il connaît son niveau le plus bas à l'été et l'hiver (OBV Yamaska 2014). Wigw8magw8tek (rivière Yamaska) est donc une voie de communication de Kchitegw (fleuve Saint-Laurent) jusqu'à l'intérieur des terres. Elle permet de rejoindre le bassin versant d'Alsig8ntegw (rivière Saint-François).

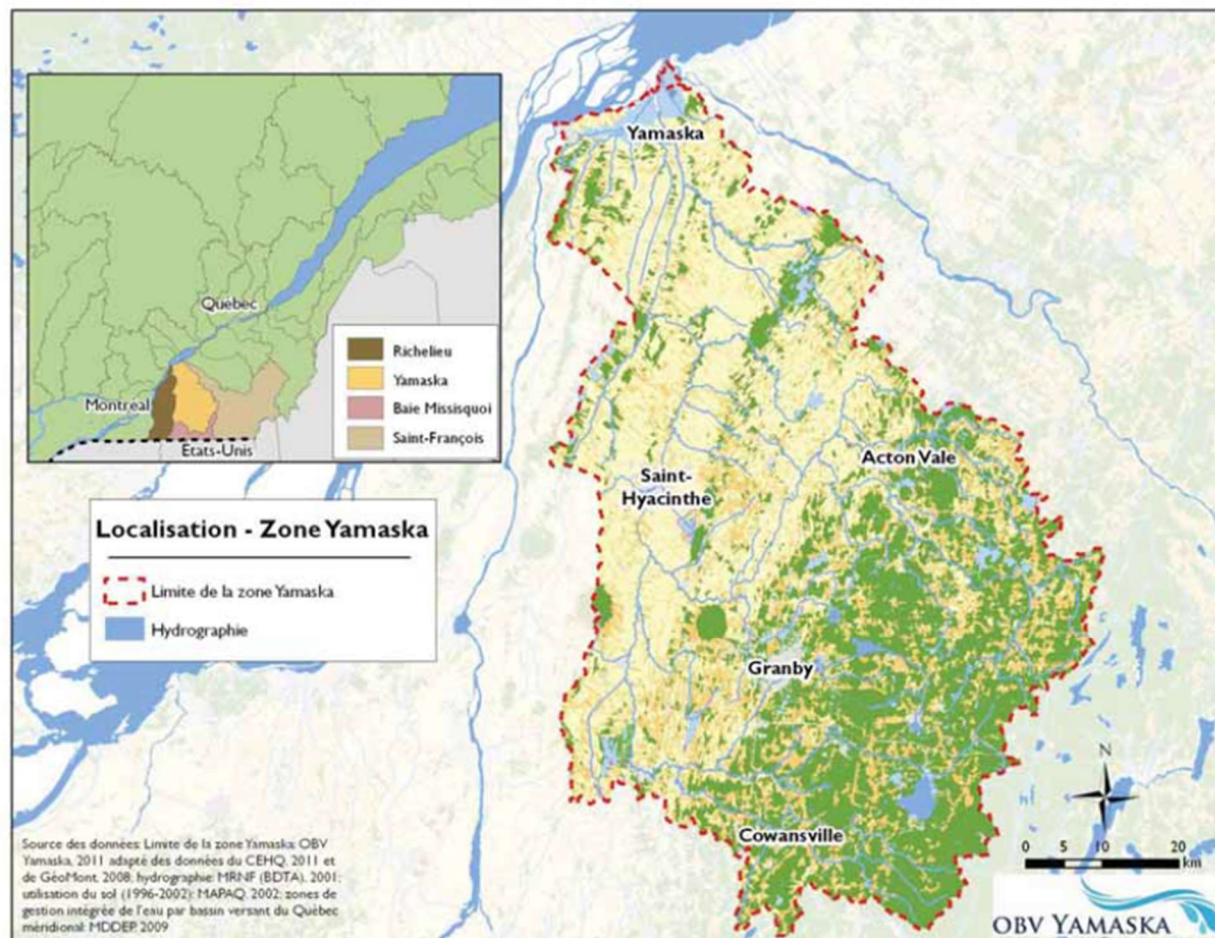


Figure 14 : Bassin versant de Wigwamagwstekw (rivière Yamaska). Tiré de OBV Yamaska 2014.

Wigwamagwstekw (rivière Yamaska) présente plusieurs rapides dans l'aire d'étude (figure 15). Nous documentons ces derniers, car ils ont une incidence sur le potentiel archéologique. À presque toutes les époques, ces rapides sont contournés par des portages. Les extrémités des portages peuvent abriter des occupations, alors que les voyageurs s'arrêtent avant de reprendre l'eau. De plus, les rapides et les milieux aquatiques qu'ils procurent sont importants au cycle de vie de plusieurs espèces de poissons et constituent des endroits où la pêche est productive (Courtemanche 2003). À la période historique, la puissance des rapides peut être harnachée pour alimenter divers types de moulins. En somme, les environs des rapides présentent un potentiel archéologique généralement élevé.

Pour localiser les rapides, nous consultons à la fois les sources contemporaines et historiques. Les sources contemporaines ne suffisent pas, car l'anthropisation des cours d'eau qui s'accélère aux XIX^e et XX^e siècles peut modifier profondément le régime des rivières.

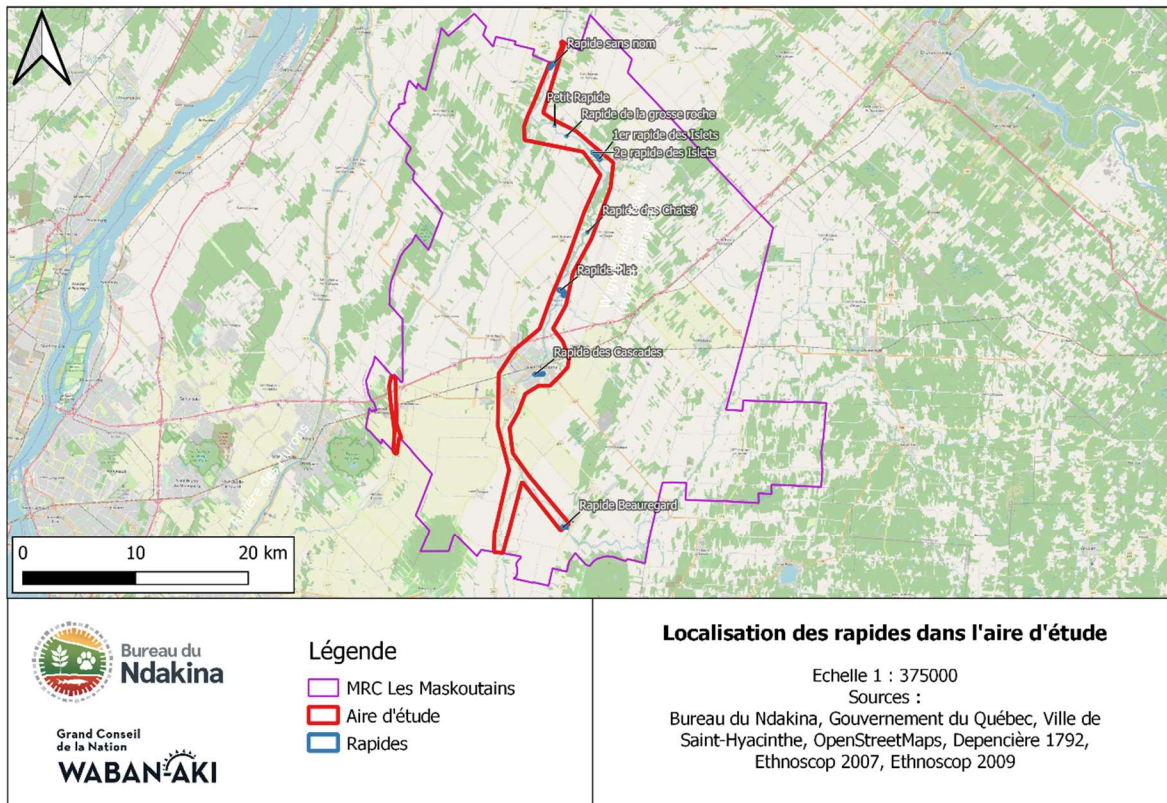


Figure 15 : Localisation des rapides dans l'aire d'étude

La rivière des Hurons est un plus petit cours d'eau tributaire de Masesoliantegw (rivière Richelieu). Elle mesure 24 kilomètres de long et se jette dans le bassin de Chambly (Commission de toponymie 2012 b). Son bassin versant est de 334 km² et est essentiellement à vocation agricole (figure 16). L'érosion y est un phénomène important, en partie à cause de la végétation uniquement herbacée qui couvre ses berges et de sa forte linéarisation (UPA Montréal 2021). Les images satellites indiquent que le cours actuel de la rivière des Hurons dans la MRC est surtout linéaire, suggérant que son cours a été anthropisé à la période historique.

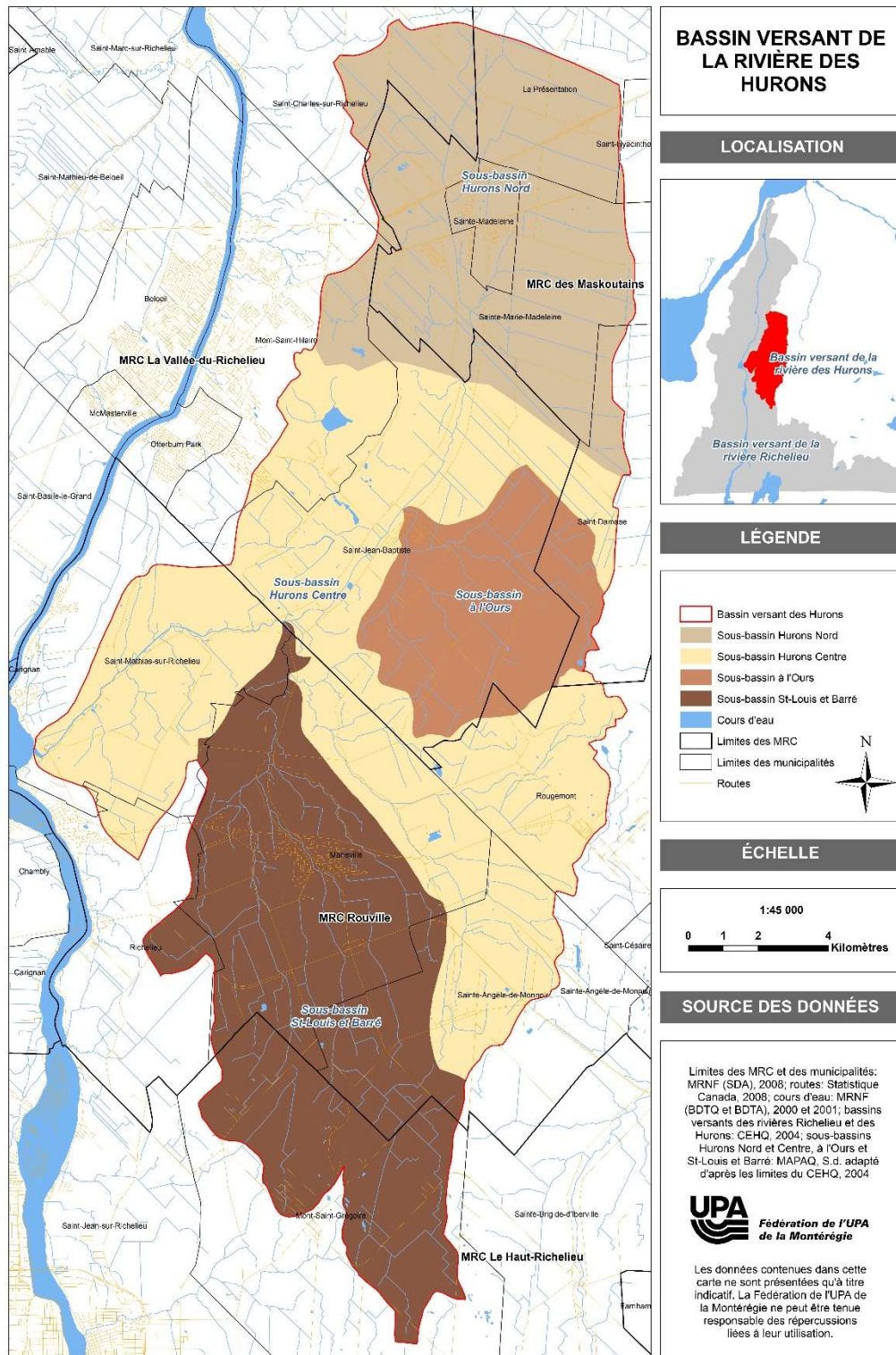


Figure 16 : Bassin versant de la rivière des Hurons. Source de la carte : (Fédération de l'UPA de la Montérégie 2021)

7.2. GÉOMORPHOLOGIE

L'histoire du paysage de la MRC des Maskoutains est marquée par une succession d'épisodes glaciaires qui laissent des empreintes profondes. Le dernier épisode glaciaire atteint son maximum autour de 18 500 ans AA (avant aujourd'hui) (Dubé-Loubert, Parent, et Brazeau 2014). L'inlandsis (glacier) laurentidien atteint alors la côte est américaine. Le glacier se retire progressivement, laissant sur son passage des dépôts de sédiments et de pierres, comme le till, les eskers ou les moraines. Vers 12 000 ans AA, le front du glacier recule pour atteindre ce qui est aujourd'hui la vallée du Saint-Laurent. Dans la vallée se succèdent alors un lac d'eau douce (le lac à Candon), une étendue d'eau salée (la mer de Champlain), un autre lac d'eau douce (le lac Lampsilis) pour éventuellement laisser place, à la phase proto-Saint-Laurent, à un cours d'eau précurseur au fleuve actuel. Les différents épisodes lacustres et marins déposent successivement des couches de sédiments argileux et sableux. Ces derniers sont remaniés par les cours d'eau pour former le paysage actuel de la portion ouest de la MRC Les Maskoutains (figure 17). Ainsi, l'aire d'étude se situe dans la région physiographique des Basses-Terres du Saint-Laurent. Elle est essentiellement plane et régulière.

De façon générale, la séquence stratigraphique (du bas vers le haut) des dépôts quaternaires dans la région est la suivante : dépôts de till sur la roche-mère, dépôts fluvio-glaciaires, puis limons et argiles marines de la mer de Champlain, le tout surmonté de sédiments fluviaux liés au proto-Saint-Laurent (Lefebvre *et al.* 2011). Plus précisément, l'aire d'étude, située dans la portion ouest de la MRC, est caractérisée par un épais dépôt argileux issu de la mer de Champlain (Dubé-Loubert, Parent, et Brazeau 2014).

La région physiographique où se trouve l'aire d'étude est bordée au sud-est par la région physiographique des Appalaches. Les failles de chevauchement à la rencontre des deux régions physiographiques sont surtout parallèles au front appalachien et suivent un axe NE-SW (Globensky 1987). Cette portion de la MRC n'a pas été recouverte par la mer de Champlain. On y retrouve donc des dépôts de till laissés par les glaciers plutôt que des dépôts marins. Les terres en bordure de Wigwamagw8tekw (rivière Yamaska) sont essentiellement couvertes d'alluvions de terrasse fluviale. Ces alluvions sont remplacées par des sédiments marins d'eau profonde lorsqu'on s'éloigne de la rivière. À cette distance, la rivière n'a pu remanier les sédiments marins.

Le relief généralement plat de la région est interrompu par les collines Montérégiennes (Dubé-Loubert, Parent, et Brazeau 2014). Ces collines (collines d'Oka, mont Royal, mont Saint-Bruno, Wigwamensis [mont Saint-Hilaire], mont Saint-Grégoire, mont Rougemont, mont Yamaska, mont Shefford, mont Brome et massif du Mont Mégantic) s'étalent de l'ouest vers l'est (Commission de toponymie 2012a). Elles sont d'origine intrusive et leur résistance plus élevée à l'érosion fait qu'elles dominent aujourd'hui le paysage environnant. Wigwamensis (mont Saint-Hilaire), le mont Yamaska et le mont Rougement sont situés à proximité ou en partie dans les limites de la MRC Les Maskoutains.

La géomorphologie de l'aire d'étude en bordure de la rivière des Hurons est comparable à celle de Wigwamagwamtek (rivière Yamaska). Elle est composée d'alluvions de terrasse fluviale, mais également de sédiments de marécage et de marais à certains endroits.

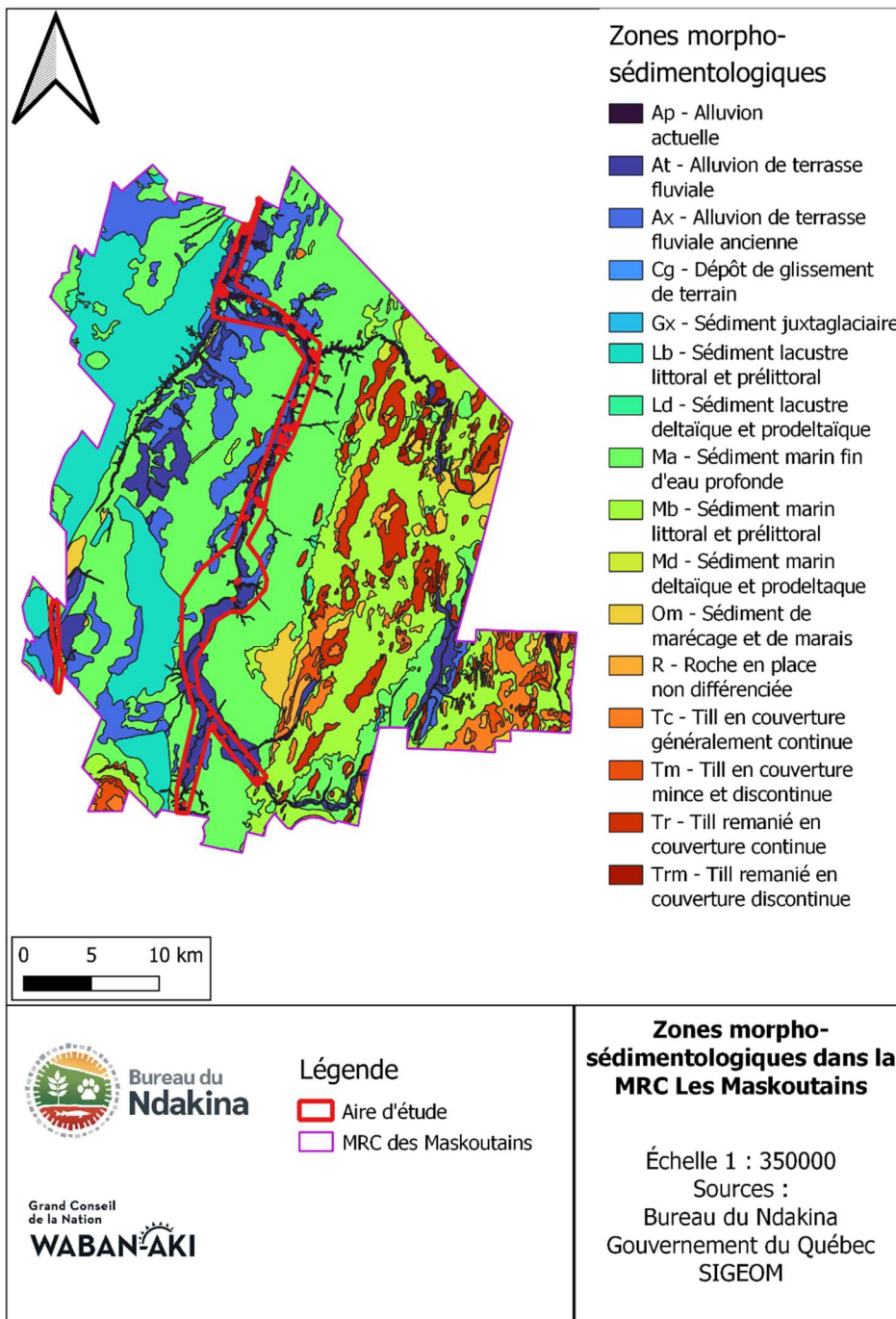


Figure 17 : Zones morpho-sédimentologiques dans la MRC Les Maskoutains

7.3. GÉOLOGIE

La géologie du socle des basses terres du Saint-Laurent est d'origine sédimentaire : calcaire, grès, shale et siltstone (figure 18). Ce socle date de l'époque du bassin de l'océan Iadepetus, du cambrien à l'ordovicien (Dubé-Loubert, Parent, et Brazeau 2014). La composition du socle de la région contraste avec ceux des Appalaches et du Plateau laurentien qui la côtoient, où on retrouve granite, quartzite et ardoise (Globensky 1987). L'uniformité de l'origine sédimentaire de la région est interrompue par les pierres d'origine intrusives (gabbro, brèches) et métamorphiques (cornéennes) qui forment le socle des collines Montérégiennes. Ces pierres intrusives et métamorphiques sont présentes de façon marginale dans le sud de la MRC Les Maskoutains.

Ainsi, l'aire à l'étude repose sur un socle de diverses pierres sédimentaires. Si plusieurs pierres sédimentaires, comme le chert ou le quartzite, sont aptes à la taille pour la fabrication d'outils lithiques, les grès et autres pierres qu'on retrouve dans la MRC peuvent être de qualité très variable. Elles ne se prêtent que rarement à la taille. Certaines cornéennes et ardoises sont des matières premières lors de la période précontact, mais aucune source de matière première n'est documentée dans la MRC Les Maskoutains pour l'instant.

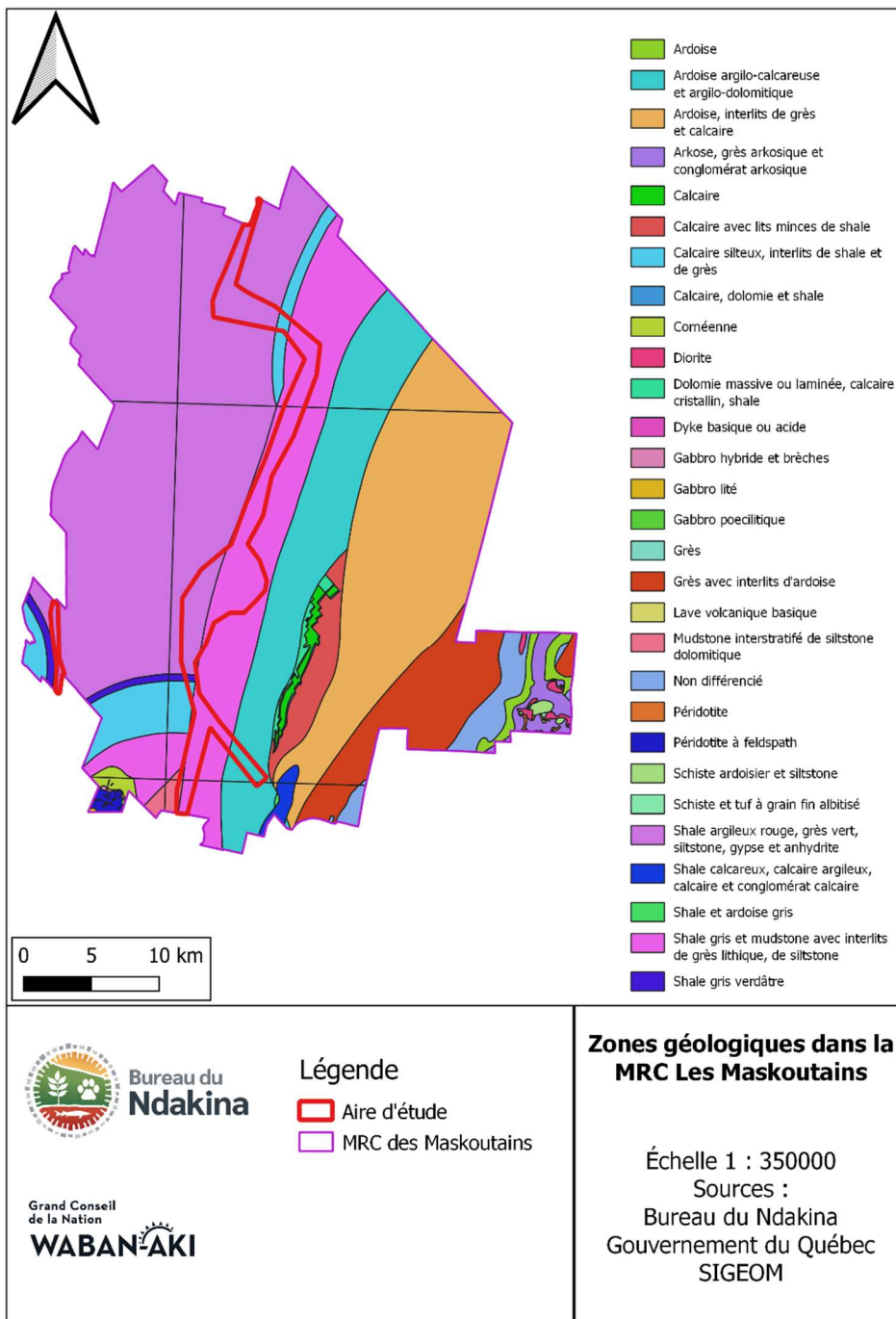


Figure 18 : Zones géologiques dans la MRC Les Maskoutains

7.4. FAUNE, FLORE ET CLIMAT

La MRC Les Maskoutains est située dans la sous-zone de la forêt décidue de la zone tempérée nordique, plus précisément le domaine de l'érablière à caryer cordiforme (ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs 2021). Ce domaine occupe l'extrême sud-ouest du Québec et est caractérisé par un climat modéré subhumide continental (Gosselin, Grondin, et Saucier 2000). C'est la région aux températures les plus douces et à la saison de croissance la plus grande de la province. C'est également la région qui supporte la plus grande diversité d'espèces végétales et animales (Gosselin, Grondin, et Saucier 2000). Si la majorité du territoire est aujourd'hui cultivé, les quelques peuplements forestiers sont surtout constitués de feuillus, comme les chênes, les érables et les caryers. Les arbres résineux sont moins nombreux, mais on y retrouve tout de même pins, thuyas et sapins. La faune aquatique est diversifiée dans les cours d'eau de la MRC. Près de 43 des 116 espèces d'eau douce du Québec se retrouvent dans le bassin versant de Wigwamagtek (rivière Yamaska) (OBV Yamaska 2014). La région est également située dans un couloir migratoire de nombreuses espèces de canards, d'échassiers et d'oies.

Si la faune et la flore de la région sont fonction de son climat et de sa géomorphologie, son état actuel est en grande partie le résultat de l'historique des perturbations dans la région. La région des Basses Terres du Saint-Laurent est la plus développée de la province. Certaines espèces sont aujourd'hui nettement moins nombreuses, voire carrément disparues, comme le chevalier cuivré (OBV Yamaska 2014). Ainsi, la faune et flore d'aujourd'hui ne sont pas un reflet exact de celles présentes dans le passé de la région.

8. LES SCHÈMES D'ÉTABLISSEMENT DES ALGONQUIENS, DES ALGONQUIENS DE L'EST ET DE LA NATION W8BANKI AUX DIFFÉRENTES PÉRIODES CHRONOLOGIQUES

L'accès aux terres à l'intérieur du Ndakina est possible en raison des connexions qui existent entre les différentes voies navigables qui favorisent la mobilité w8banki. Colin G. Calloway, professeur d'histoire à Dartmouth College, décrit l'ampleur de ce réseau dans la partie occidentale du Ndakina : « Major watercourses – the Connecticut, Merrimack, Hudson, and St. Lawrence rivers and Lakes Champlain, George, Memphremagog and Winnepesaukee – facilitated material and cultural exchanges within and far beyond the Green Mountain region » (Calloway 1990). Les données provenant des études archéologiques et les résultats des études de mobilité des W8bankiak

réalisées au Bureau du Ndakina ont permis de définir des schèmes d'établissement pour les périodes précontact et historique.

12 000 à 8 000 ans AA

La présence de groupes humains sur le territoire à l'étude est conditionnée par des facteurs d'habitabilité du milieu. Il y a 12 000 ans AA, la zone d'étude est un vaste désert périglaciaire qui laissera place vers 10 000 ans AA à l'installation d'une toundra éparsée suivie d'une phase herbeuse et arbustive. Vers 8 000 ans AA, le climat se réchauffe et permet l'expansion des conifères et l'installation de pessières. Appartenant à des cultures anciennes venant du Centre-Sud de l'Amérique, les premiers arrivants témoignent de connaissances acquises tout au long de leurs déplacements vers le nord s'adaptant ainsi aux différents paysages (Pintal 2002 ; Hrynick, Betts, et Black 2012).

Pour cette période, les Premiers Peuples effectuent leurs premières incursions sur le Ndakina. Actuellement, les études paléoenvironnementales pour cette zone d'étude ne nous permettent pas d'établir un registre des espèces disponibles pour cette période. Toutefois, en examinant les études réalisées dans l'État limitrophe du Maine et dans les régions connexes, on peut imaginer que les premiers arrivants étaient des chasseurs qui suivaient les déplacements des troupeaux de caribous et pêchaient le poisson (Chapdelaine 1985). Seules quelques terrasses surélevées et bien drainées du piémont étaient propices à l'établissement des campements.

8000 à 3000 ans AA

Avec lehaussement des températures, les paysages de conifères de l'Estrie, les zones riveraines des rivières Pskasewantegw (Magog), Wigw8magw8tekw (Yamaska), Koategw (Coaticook) et des lacs Mamlhawbagw (Memphrémagog) et Mozwabi (Massawippi) se recouvrent tranquillement de feuillus. Le climat se stabilise, ce qui permet l'installation des domaines forestiers et de flore actuels. Les Ancêtres de la Nation W8banaki empruntent les voies d'eau importantes comme les rivières Kinebagw (Kennebec), Androscoggin et Alsig8ntegw (Saint-François) pour remonter sur les terres situées au sud du Ndakina et au Kchitegw (fleuve Saint-Laurent). Ils chassaient l'orignal, le chevreuil, l'ours, trappaient le castor, pêchaient une multitude d'espèces de poissons et cueillaient les plantes et les petits fruits disponibles. La complexité de leur coffre à outils, contenant

haches, gouges, grattoirs, pointe de lances, etc., témoigne des connaissances acquises sur le territoire. On voit apparaître des pratiques funéraires comme l'utilisation de l'ocre rouge et les pierres gravées de symboles alors que les voies d'échanges de matières premières s'intensifient (Bourque 1989 ; Picard 1987 ; Piché-Nadeau 2012 ; Treyvaud et Plourde 2017 ; Burke et



Figure 19 : Pointe de projectile mis au jour au quadrilatère historique d'Odanak

Chapdelaine 2017).

3000 ans AA à 1498 de notre ère

Deux phénomènes marquent les sociétés autochtones de la région du Nord-Est américain pour cette période chronologique. On voit apparaître les premiers objets en terre cuite comme des pots, des pipes ou des perles. Puis, les différentes Nations participent à un vaste réseau d'interactions. Ces deux caractéristiques contribuent au développement d'éléments culturels distinctifs selon les régions, permettant ainsi de reconnaître à travers le mobilier archéologique le savoir-faire des différentes nations autochtones. L'homogénéité de la poterie iroquoise, la présence de perles de wampum fabriquées à partir de coquillages de la Nouvelle-Angleterre ou des objets gravés de symboles démontrent des aspects culturels propres à chaque nation.



Figure 20 : Perles de coquillage ou wampum mis au jour sur le site CaFe-7 à Odanak. La matière première utilisée pour réaliser les perles est le quahog provenant de la Côte-Est de l'Atlantique.

La forêt mixte fournit quantité de bois de chauffage et de matériaux pour l'outillage et les habitations recouvertes de peaux ou d'écorces. Ce milieu comporte un large éventail floristique employé à des fins alimentaire, hygiénique et médicinale. Autour de 1500 ans AA, de plus en plus sédentaires, les Iroquoiens construisent des villages et érigent des maisons longues sur les rives de Kchitegw, particulièrement dans la région de Montréal et du Haut-Saint-Laurent. Ils adoptent l'agriculture du maïs, des courges et des fèves, ils augmentent la production de poterie, leur permettant ainsi de stocker et de cuire les aliments dans des pots et de fabriquer des pipes et des perles à effigie (Chapdelaine 1989). Les W8banakiak continuent de se déplacer sur le Ndakina tant à l'intérieur des terres que sur les grands axes fluviaux selon les saisons et les ressources disponibles et d'effectuer des échanges d'objets, de matières premières et d'idées. Chaque groupe w8banaki possède des villages semi-permanents et des campements saisonniers destinés à la pêche et à la chasse. Ces lieux d'habitation sont parfois situés à l'intérieur des terres. Par exemple, l'historien Albert Gravel, qui a œuvré dans la première moitié du XX^e siècle, note que les premiers colons des Cantons-de-l'Est ont été témoins des vestiges d'un ancien village autochtone sur le site actuel de la ville de Coaticook (Marchand 2012 ; Treyvaud et Plourde 2017 ; Graillon et Chapdelaine 2017).

Vers 800 ans AA, le paysage culturel prend de nouvelles formes autour des grands axes de circulation comme les Grands Lacs, Kchitegw (le fleuve Saint-Laurent), Masesoliantegw

(Richelieu), Alsig8ntegw (Saint-François) et Kweniteg (le fleuve Connecticut), etc. Les W8banakiak étirent leurs séjours sur des lieux précis selon les saisons pour des activités de pêche, de cueillette et de chasse, mais aussi pour pratiquer l'horticulture. Ils mettront en terre les graines de maïs et de courges au printemps et reviendront à l'automne pour y faire la récolte. Ils restent mobiles, fabriquent et possèdent un peu de poterie, mais transportent des pierres locales, des pointes de projectiles, des perles de coquillages et des objets cérémoniels en argilite (Bourque 1989 ; Treyvaud et Plourde 2017 ; Blair et Perley 2003).

1498 à 1759 de notre ère

Les contacts euroautochtones aux XVII^e-XVIII^e siècles ont eu une grande incidence sur la réalité des groupes w8banakiak, particulièrement sur la côte est Américaine. Les principaux facteurs qui bouleversent le quotidien des W8banakiak sont les épidémies, l'introduction des objets européens et les guerres commerciales et frontalières. De plus, la Nation W8banaki s'est rapidement retrouvée au cœur des hostilités franco-anglaises. Les conflits armés qui ont opposé la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre peuvent être réunis dans un seul et grand événement nommé « la guerre des frontières ». Cette expression réfère à une série de six conflits qui résultent des prétentions territoriales de la France et de la Grande-Bretagne, ces dernières ayant donné des chartes royales à des agents français et anglais au début XVII^e siècle afin qu'ils entament la colonisation et l'exploitation des ressources naturelles du continent nord-américain (Calloway 1990 ; Lahaise 2006).

Au moment où les Européens arrivent dans la région de la zone d'étude, celle-ci est déjà occupée par les W8banakiak. Ces derniers doivent partager les ressources avec les nombreux Européens qui empruntent comme eux ces axes navigables. Les conflits européens se transportent dans le Nord-Est et la colonisation se met en place, notamment par l'octroi de terres aux nouveaux arrivants. Cela a pour conséquence de transformer physiquement la zone d'étude. Commence ainsi l'importante anthropisation et la privatisation de cette partie du territoire ancestral des W8banakiak.

Tableau 3 : Tableau synthèse des informations sur les schèmes d'établissement ayant un impact sur la zone d'étude

Période chronologique	Type d'occupation	Exemple d'artéfact	Ressources	Possibilité sur la zone d'étude
12 000 à 8 000 ans AA	Campements chasse	Outils lithiques pour la chasse, la préparation de la subsistance et la fabrication d'outils	Lithique et animale (caribou)	Probabilité faible, mais augmente avec le temps en lien avec le niveau des cours d'eau
8000 à 3000 ans AA	Campements pour le prélèvement des ressources fauniques et floristiques Prélèvement de matière lithique	Outils lithiques pour la chasse, la préparation de la subsistance et matière première pour la fabrication d'outils	Lithique, domaines forestiers et de flore actuels, gros mammifères et poissons	Possible
3000 ans AA à 1498 de notre ère	Campements pour le prélèvement des ressources fauniques et floristiques Prélèvement de matière lithique	Outils lithiques pour la chasse, la préparation de la subsistance et matière première pour la fabrication d'outils	Lithique, domaines forestiers et de flore actuels, gros et petits mammifères, sauvagines et poissons	Possible
1498 à 1759 de notre ère	Campements pour le prélèvement des ressources fauniques et floristiques Prélèvement de matière lithique (fin XVII ^e siècle) Campements pour le prélèvement des ressources fauniques et floristiques (XVIII ^e siècle)	Outils lithiques pour la chasse, la préparation de la subsistance et matière première pour la fabrication d'outils (avant début XVIII ^e siècle)	Lithique, domaines forestiers et de flore actuels, gros et petits mammifères, sauvagines et poissons	Possible

9. RÉSULTATS

9.1. DÉFINITION DES ZONES DE POTENTIEL

Les zones de potentiel précontact et historique sont présentées en deux sections distinctes, car nous adaptons les méthodes d'identification de ces deux types de zones. Les méthodes d'intervention sur le terrain varient également selon la nature des zones. Malgré ces distinctions, plusieurs zones affichent à la fois un potentiel précontact et historique. C'est une situation fréquente dans un contexte riverain, car les rives des cours d'eau restent attrayantes à l'occupation à toutes les époques.

9.2. ZONES DE POTENTIEL PRÉCONTACT

Les zones de potentiel précontacts sont définies à l'aide de la géomatique en considérant les informations suivantes : le réseau hydrologique, la topographie (données LIDAR et modèle numérique d'altitude), les dépôts de surface, la géologie régionale, la proximité de sites archéologiques connus et les images satellites. Les zones de potentiel identifiées jusqu'ici n'ont pas été validées sur le terrain. Elles devront faire l'objet d'une inspection visuelle afin d'en confirmer le potentiel. L'inspection visuelle sur le terrain permet d'observer des choses qui peuvent grandement affecter le potentiel archéologique d'un secteur, mais qui sont invisibles pour la géomatique, comme le degré de perturbation du sol et la topographie fine du secteur. Plusieurs éléments sont considérés dans l'évaluation précise du potentiel précontact w8banaki d'une zone. Ces derniers sont présentés dans la figure suivante.



Figure 21 : facteurs contribuant au potentiel w8banaki d'une zone

Le tableau suivant présente les zones de potentiel précontact que nous avons identifiées dans l'aire d'étude. Le tableau est suivi de cartes positionnant chacune des zones sur l'aire d'étude.

Tableau 4 : Description des zones de potentiel précontact

#	Période	Commentaires (le cas échéant)	Superficie (en m ²)
P01	11000 ans AA à 1498 de notre ère	À proximité de rapides	149400
P02	11000 ans AA à 1498 de notre ère		4900
P03	11000 ans AA à 1498 de notre ère		28300
P04	11000 ans AA à 1498 de notre ère		18800
P05	11000 ans AA à 1498 de notre ère		39100
P06	11000 ans AA à 1498 de notre ère		55500
P07	11000 ans AA à 1498 de notre ère		130800
P08	11000 ans AA à 1498 de notre ère	À proximité de rapides	17500
P09	11000 ans AA à 1498 de notre ère	À proximité de rapides	7500
P10	11000 ans AA à 1498 de notre ère	À proximité de rapides	16600
P11	11000 ans AA à 1498 de notre ère		61600

P12	11000 ans AA à 1498 de notre ère	À proximité de rapides	13200
P13	11000 ans AA à 1498 de notre ère	À proximité de rapides	35500
P14	11000 ans AA à 1498 de notre ère		135000
P15	11000 ans AA à 1498 de notre ère		21900
P16	11000 ans AA à 1498 de notre ère		63200
P17	11000 ans AA à 1498 de notre ère		62800
P18	11000 ans AA à 1498 de notre ère		128800
P19	11000 ans AA à 1498 de notre ère		21400
P20	11000 ans AA à 1498 de notre ère	Porte le toponyme « pointe des Sauvages » selon Depencièrre 1793	106100
P21	11000 ans AA à 1498 de notre ère		51700
P22	11000 ans AA à 1498 de notre ère		73000
P23	11000 ans AA à 1498 de notre ère		8200
P24	11000 ans AA à 1498 de notre ère		78100
P25	11000 ans AA à 1498 de notre ère		47200
P26	11000 ans AA à 1498 de notre ère		39300
P27	11000 ans AA à 1498 de notre ère		9200
P28	11000 ans AA à 1498 de notre ère	Une hache en pierre polie est trouvée dans les environs selon Choquette 1930	12700
P29	11000 ans AA à 1498 de notre ère	Une hache en pierre polie est trouvée dans les environs selon Choquette 1930	2300
P30	11000 ans AA à 1498 de notre ère		8000
P31	11000 ans AA à 1498 de notre ère		8800
P32	11000 ans AA à 1498 de notre ère		2600
P33	11000 ans AA à 1498 de notre ère		15000
P34	11000 ans AA à 1498 de notre ère		3600
P35	11000 ans AA à 1498 de notre ère		4800
P36	11000 ans AA à 1498 de notre ère	À proximité de rapides	13800
P37	11000 ans AA à 1498 de notre ère	À proximité de rapides	43900
P38	11000 ans AA à 1498 de notre ère	À proximité de rapides	3400
P39	11000 ans AA à 1498 de notre ère		2400
P40	11000 ans AA à 1498 de notre ère		2800
P41	11000 ans AA à 1498 de notre ère		3200

P42	11000 ans AA à 1498 de notre ère	4600
-----	----------------------------------	------

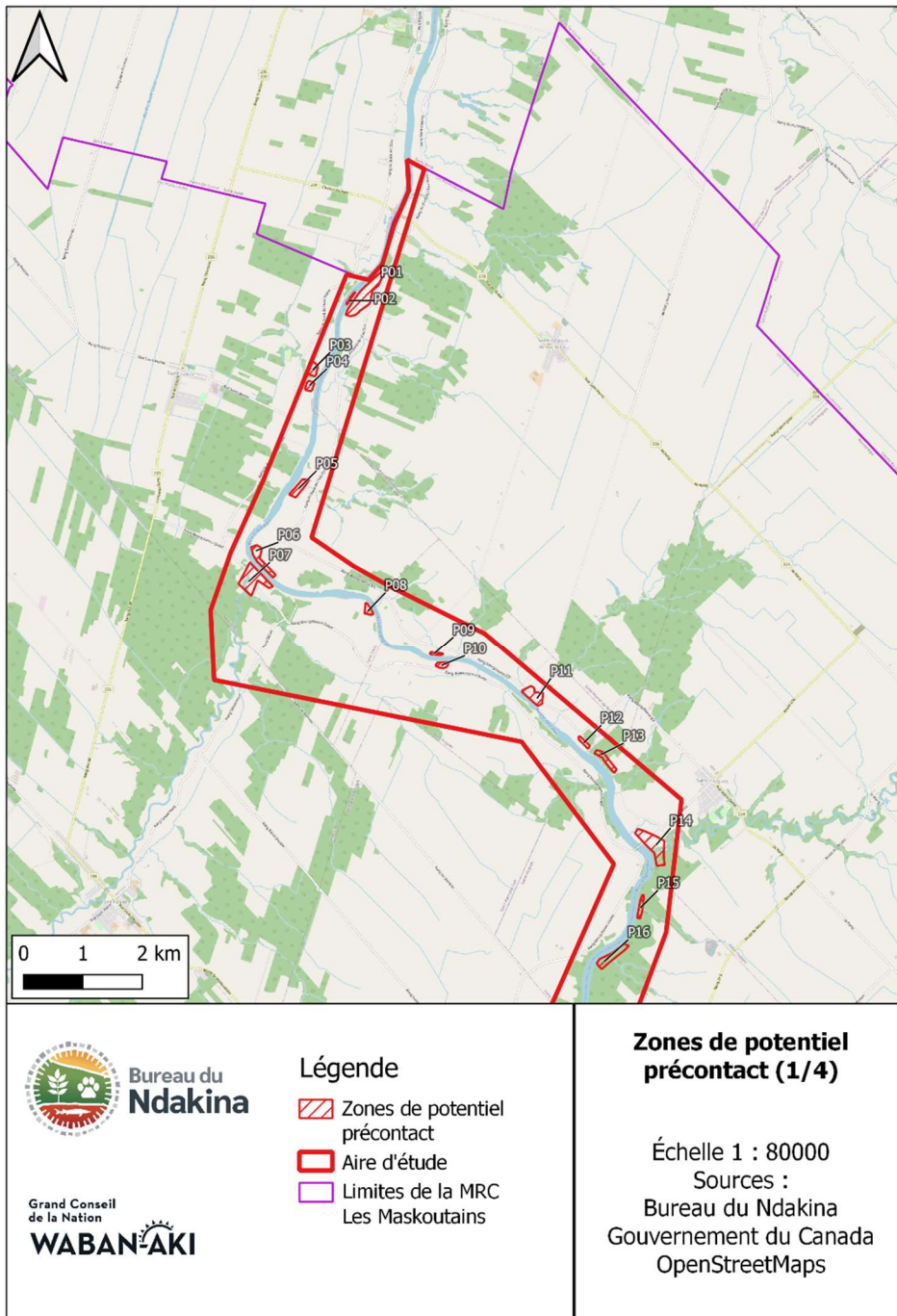


Figure 22 : Localisation des zones de potentiel précontact (1/4)

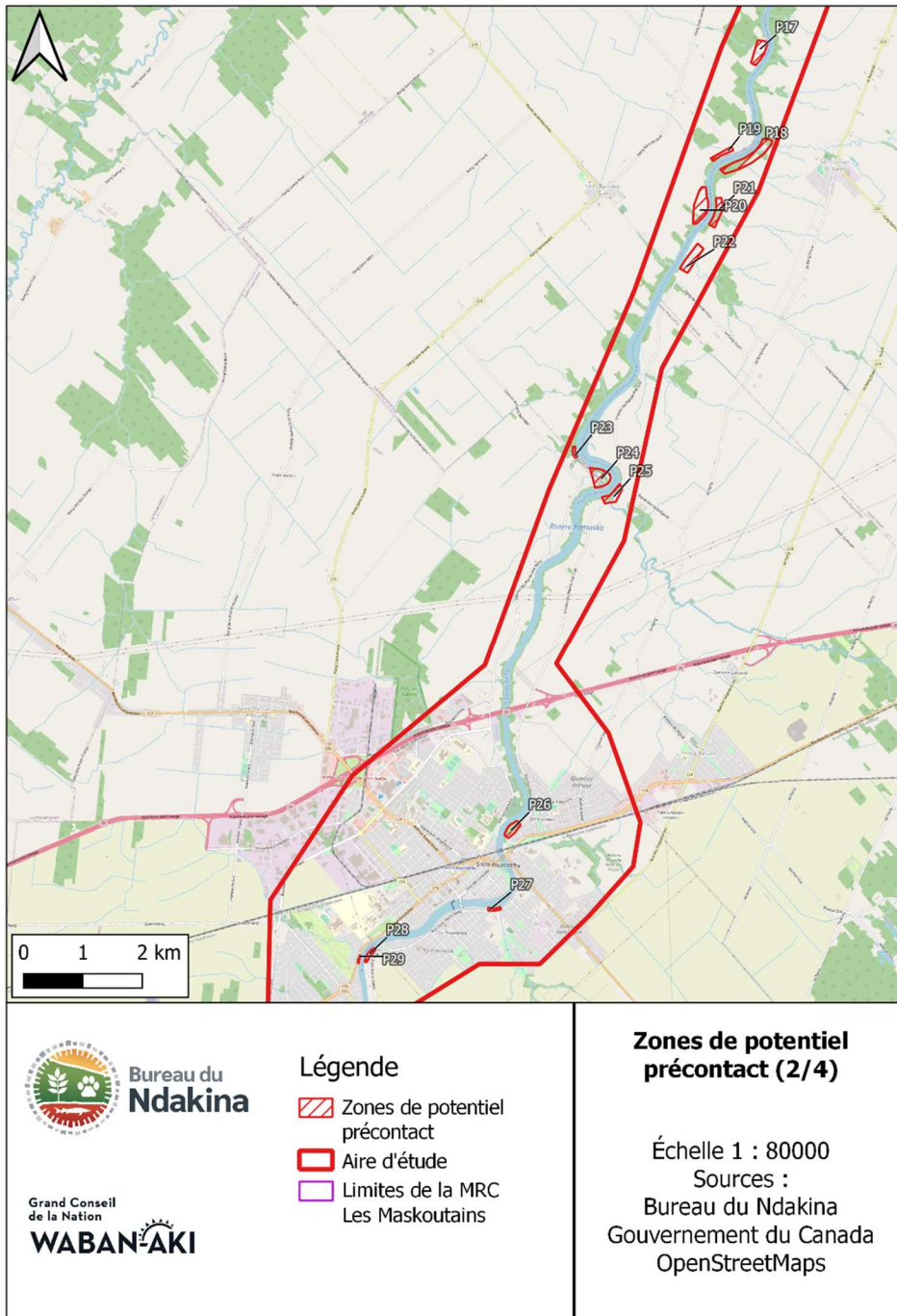


Figure 23 : Localisation des zones de potentiel précontact (2/4)

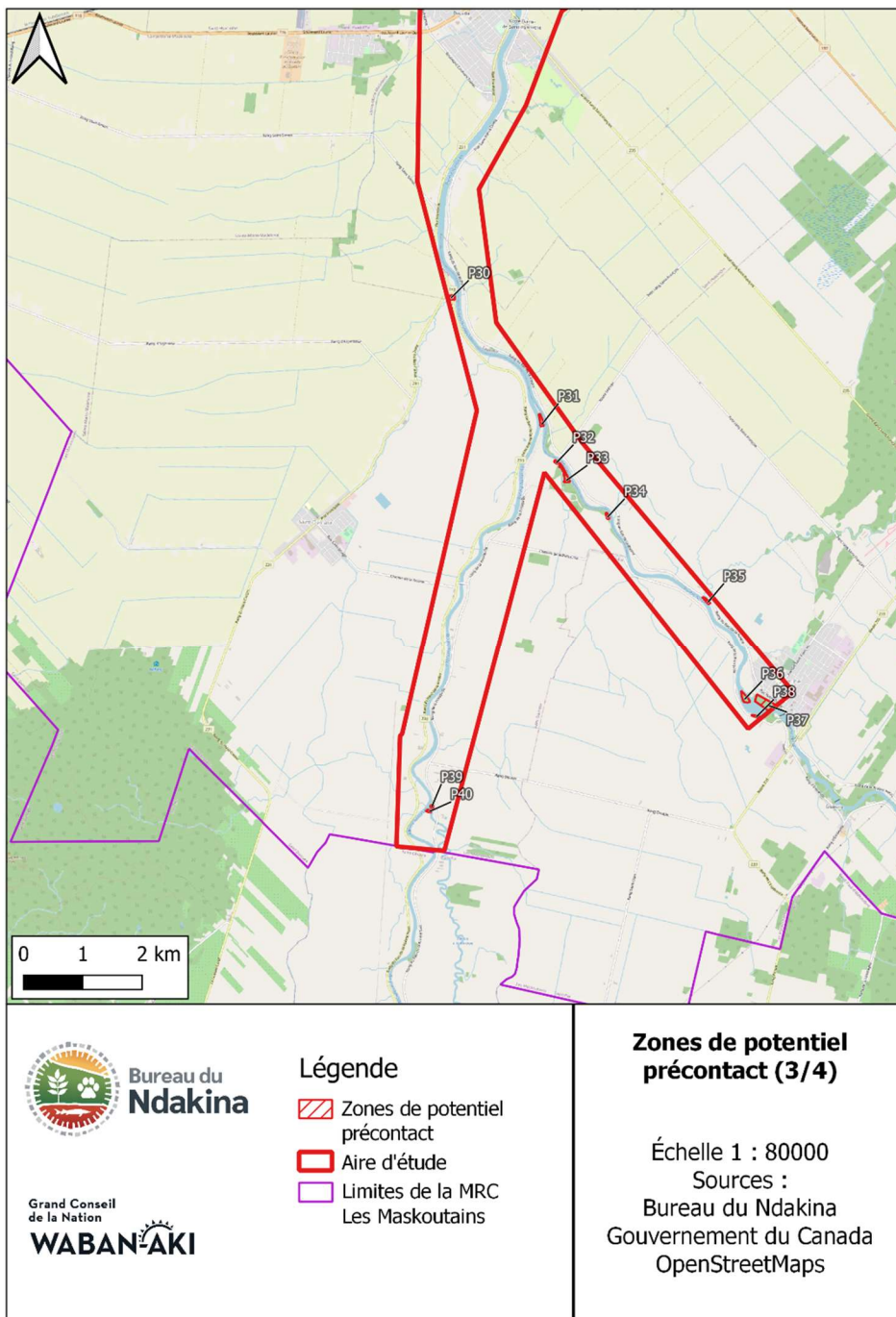


Figure 24 : Localisation des zones de potentiel précontact (3/4)

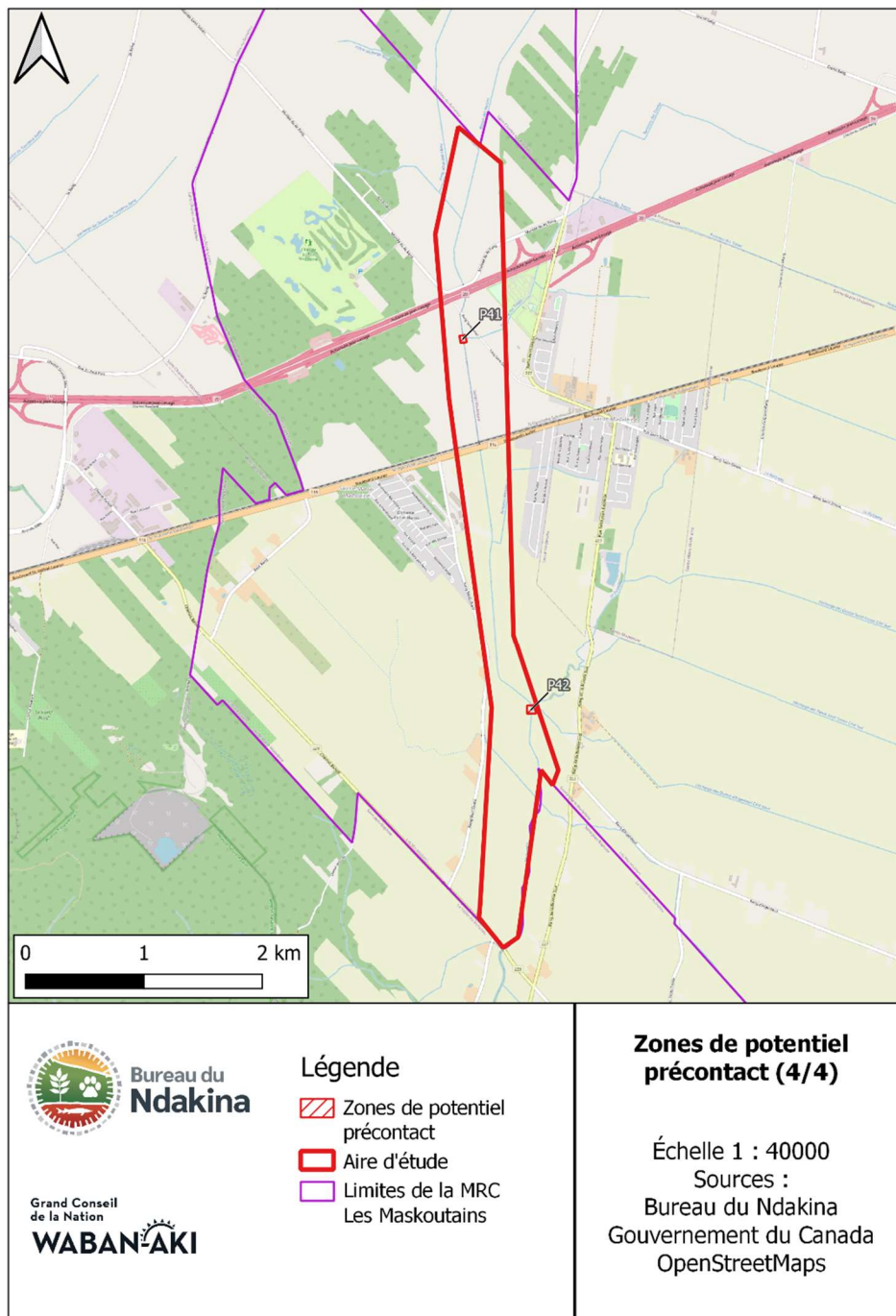


Figure 25 : Localisation des zones de potentiel précontact (4/4)

9.3. ZONES DE POTENTIEL HISTORIQUE

L'identification des zones de potentiel historique repose sur la documentation historique, dont un sommaire est présenté au chapitre 5. Ces zones sont concentrées majoritairement dans les secteurs

du Rapide-Plat et de Wigwamdensisek (Saint-Hyacinthe). Ces secteurs sont les premiers endroits dans la MRC à connaître une occupation intense à la période historique. Aucune zone de potentiel historique n'est localisée dans l'aire d'étude à proximité de la rivière des Hurons.

Dans tous les cas, des aménagements modernes se superposent aux zones de potentiel. Il est probable que ces aménagements et les perturbations qui les accompagnent aient effacé les traces archéologiques des occupations passées.

Le tableau suivant présente les zones de potentiel historique que nous avons identifiées dans l'aire d'étude. Le tableau est suivi de cartes positionnant chacune des zones sur l'aire d'étude.

Tableau 5 : Description des zones de potentiel historique

#	Description	Période	Information	Superficie (en m ²)
H01	Bâtiment, possiblement un manoir selon la carte de Regnaud et Dorion 1857	XIX ^e siècle	Voir figure 25 pour la carte ancienne.	101000
H02	Secteur du Rapide-Plat (rive gauche)	XVIII ^e et XIX ^e siècles	Secteur possiblement perturbé par les aménagements modernes.	78800
H03	Secteur du Rapide-Plat (rive droite)	XVIII ^e et XIX ^e siècles	Peut contenir les vestiges d'un moulin à farine et d'un moulin à scie autour de l'embouchure de la rivière Delorme. Secteur possiblement perturbé par les aménagements modernes.	47400
H04	Secteur de la basse ville de Saint-Hyacinthe.	XVIII ^e et XIX ^e siècles	Peut contenir les vestiges des premiers moulins et industries de Saint-Hyacinthe ainsi que du blockhaus. Secteur possiblement perturbé par les aménagements modernes et nombreux incendies. Une intervention archéologique en 2004 révèle des traces d'occupation depuis le début du XIX ^e siècle,	527900

			mais ces traces sont fortement perturbées (Ethnoscop 2007a)	
H05	Secteur de la haute ville de Saint-Hyacinthe	XVIII ^e et XIX ^e siècles	Peut contenir les vestiges de bâtiments à vocation administrative, religieuse ou hospitalière (figure 11). Secteur possiblement perturbé par les aménagements modernes et nombreux incendies. Le manoir, où est maintenant situé le parc Dessaulles, est démoli en 1876. Une excavation lié à de nouveaux aménagements met au jour une portion du premier cimetière de Saint-Hyacinthe au nord-ouest du secteur (Ethnoscop 2009a). En somme, malgré la perturbation importante, des vestiges peuvent être encore en place.	262300

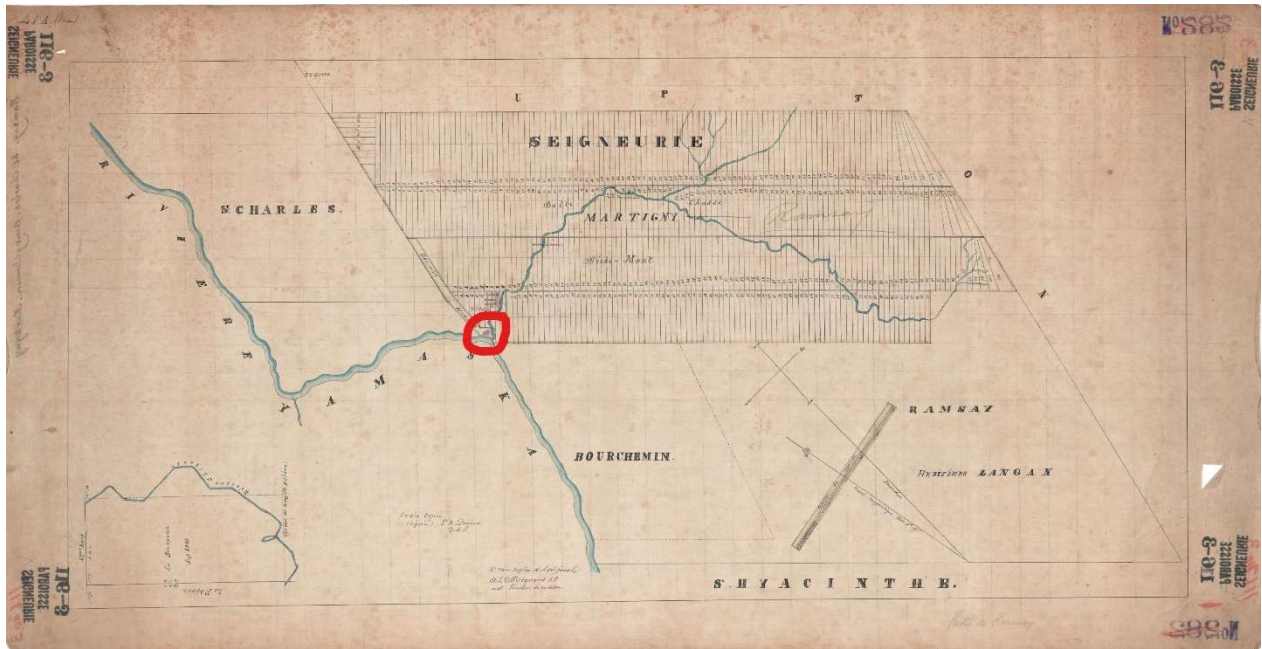


Figure 26 : Représentation d'établissements à proximité de la rivière Yamaska. Carte encerclée par Alexandre Tellier (Regnaud et Dorion 1857)

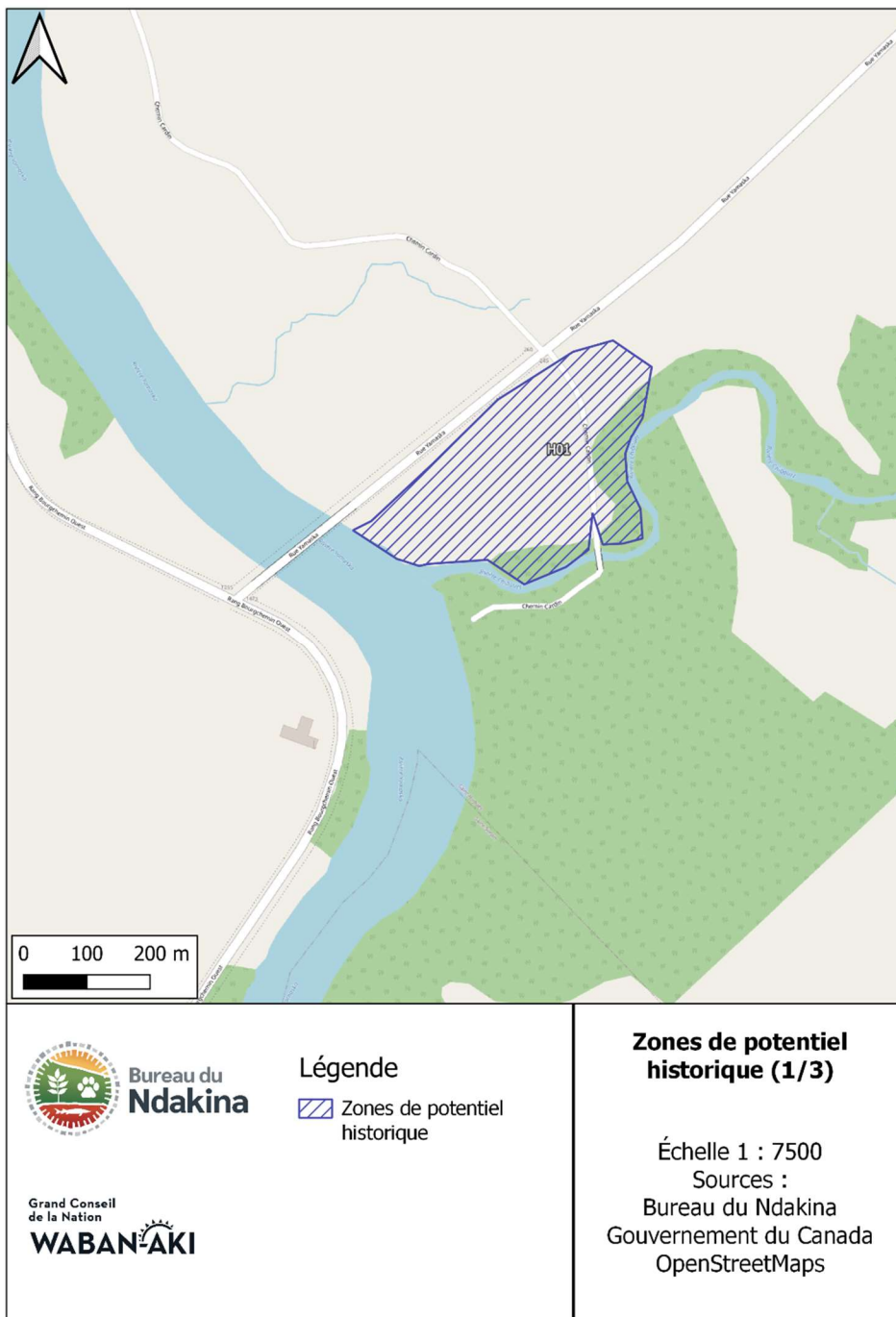


Figure 27 : Localisation des zones de potentiel historique (1/3)

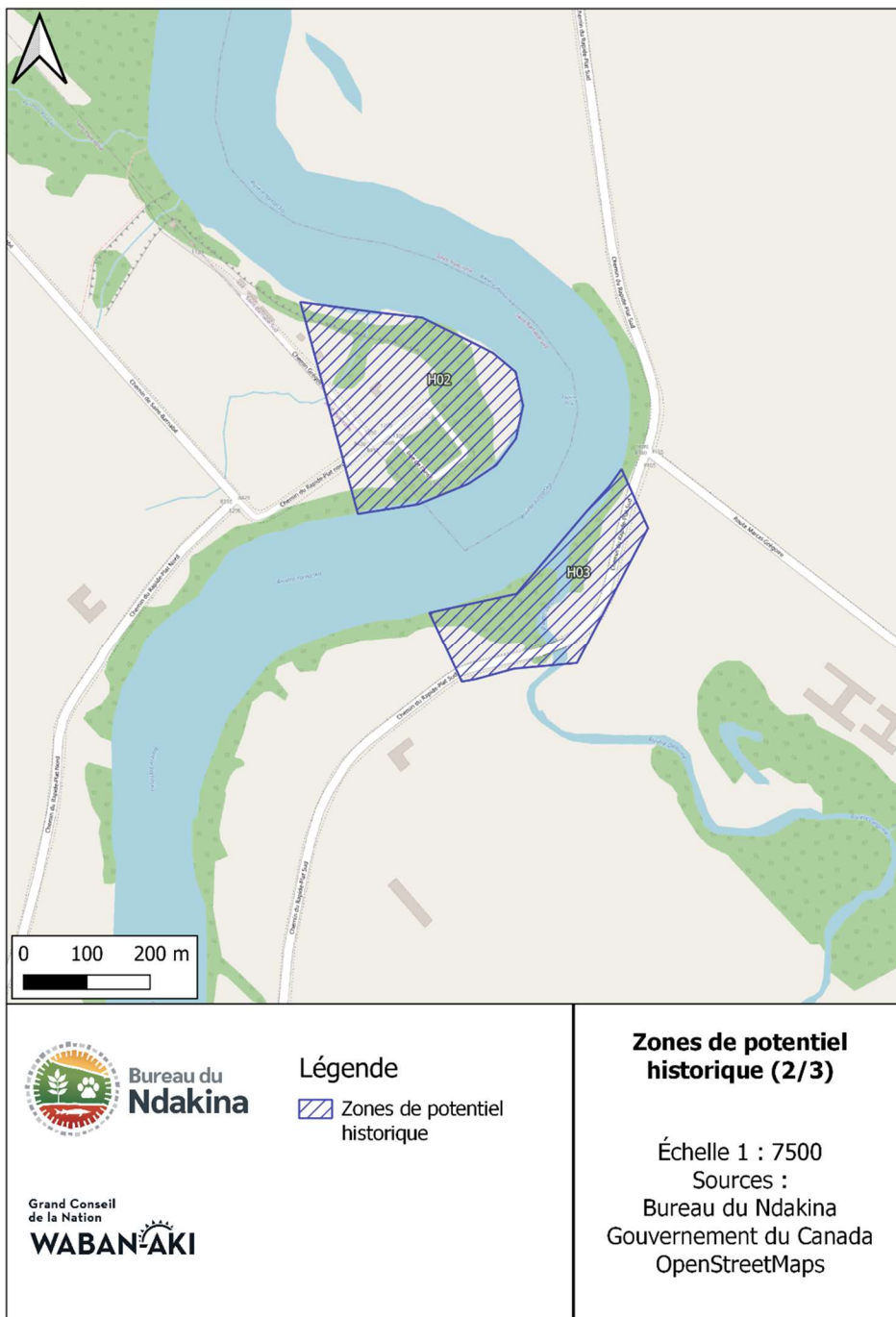


Figure 28 : Localisation des zones de potentiel historique (2/3)

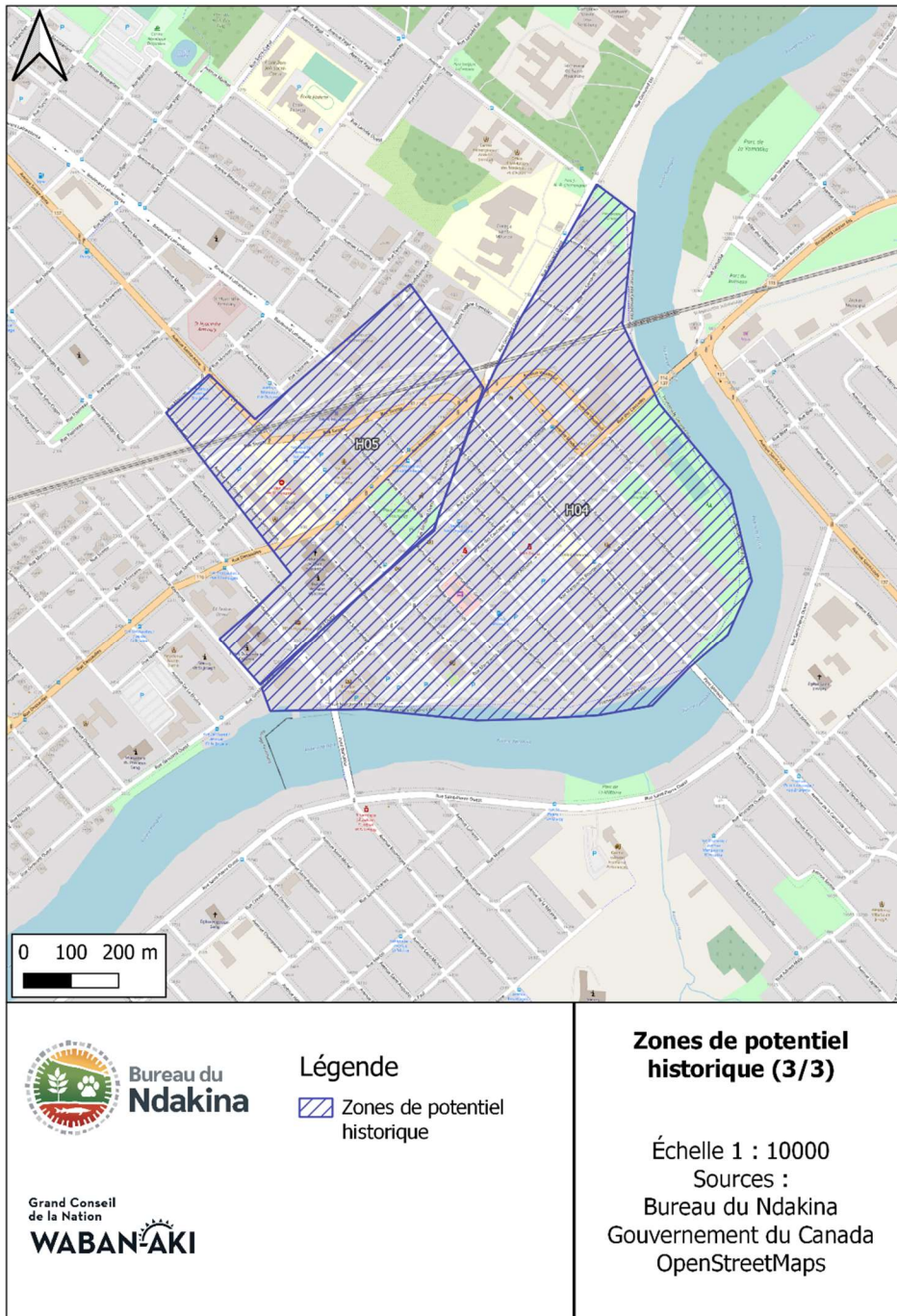


Figure 29 : Localisation des zones de potentiel historique (3/3)

10. RECOMMANDATIONS

L'étude de potentiel a permis de définir 47 zones de potentiel archéologique dans l'aire d'étude, soit 42 zones de potentiel précontact et cinq zones de potentiel historique. Une reconnaissance visuelle est nécessaire pour confirmer le potentiel de ces zones, mais seule une intervention archéologique permettra de les caractériser et de découvrir la présence de sites archéologiques. Après cette reconnaissance visuelle, un tableau résumant les résultats de cette reconnaissance sera produit puis remis à la MRC Les Maskoutains. Ensuite, des secteurs prioritaires pourront être identifiés en collaboration avec la MRC Les Maskoutains puis faire l'objet d'une intervention sur le terrain.

Étant donné l'étendue de l'aire d'étude, une analyse de la chaîne de titres ne peut être réalisée pour l'ensemble des lots concernés. Cette analyse consiste à reconstituer l'histoire des titres de propriété liée à un lot donné. Advenant d'éventuels projets d'aménagements dans les zones à potentiel historique, nous recommandons la réalisation d'une telle analyse, restreinte au(x) lot(s) en question, afin de documenter précisément les vestiges qui peuvent encore s'y trouver.

Nous rappelons que toute intervention archéologique sur le terrain au Québec requiert la présence d'un archéologue détenant un permis d'intervention archéologique octroyé par le ministère de la Culture et des Communications. Ces permis sont délivrés après l'évaluation de chaque projet par le ministère, à la suite de la rédaction d'une demande de permis archéologique. Un rapport des activités doit être rédigé et puis livré au client et au ministère de la Culture et des Communications.

11. ADDENDA : RÉSULTATS DE LA VISITE DES ZONES

11.1. VISITE DES ZONES DE POTENTIEL

Les zones de potentiel identifiées dans la section 9 font l'objet de visites sur le terrain aux mois de mai, juin et juillet 2022 ainsi que juin 2023 afin de valider leur potentiel archéologique. Rappelons que seule une intervention archéologique permet de découvrir la présence de sites archéologiques.

Pour les zones de potentiel historique, les visites de terrain sont peu loquaces. Ces zones sont fortement anthropisées et urbanisées. Les vestiges archéologiques des occupations anciennes sont aujourd'hui recouverts par des occupations plus récentes. Elles ne sont donc plus visibles. Par contre, des vestiges peuvent être mis au jour lors de travaux d'excavation, comme ce fut le cas de l'ancien cimetière de Saint-Hyacinthe en 2009 (Ethnoscop 2009).

Le tableau suivant (tableau 6) indique notre évaluation du potentiel des zones après leur visite. Ce tableau est suivi de cartes (figures 29 à 35) qui affichent les zones en fonction de l'évaluation de leur potentiel après la visite de terrain.

Tableau 6 : Évaluation du potentiel archéologique des zones de potentiel après la visite de terrain

#	Inspection visuelle complétée	Évaluation du potentiel après la visite de terrain
P01	Oui	Élevé
P02	Oui	Faible
P03	Oui	Faible
P04	Oui	Élevé
P05	Oui	Élevé
P06	Oui	Élevé
P07	Oui	Élevé
P08	Oui	Moyen
P09	Oui	Élevé
P10	Oui	Élevé
P11	Oui	Moyen
P12	Oui	Moyen
P13	Oui	Élevé
P14	Oui	Élevé
P15	Oui	Élevé

P16	Oui	Moyen
P17	Oui	Moyen
P18	Oui	Moyen
P19	Oui	Moyen
P20	Oui	Élevé
P21	Oui	Élevé
P22	Oui	Moyen
P23	Oui	Faible
P24	Oui	Élevé
P25	Oui	Élevé
P26	Oui	Élevé
P27	Oui	Élevé
P28	Oui	Moyen
P29	Oui	Faible
P30	Oui	Moyen
P31	Oui	Élevé
P32	Oui	Élevé
P33	Oui	Élevé
P34	Oui	Élevé
P35	Oui	Faible
P36	Oui	Élevé
P37	Oui	Faible
P38	Oui	Moyen
P39	Oui	Élevé
P40	Oui	Élevé
P41	Oui	Faible
P42	Oui	Faible
H01	Oui	Élevé
H02	Oui	Élevé, mais fortement perturbé et non visible en surface.
H03	Oui	Élevé, mais fortement perturbé et non visible en surface.
H04	Oui	Élevé, mais fortement perturbé et non visible en surface.
H05	Oui	Élevé, mais fortement perturbé et non visible en surface.

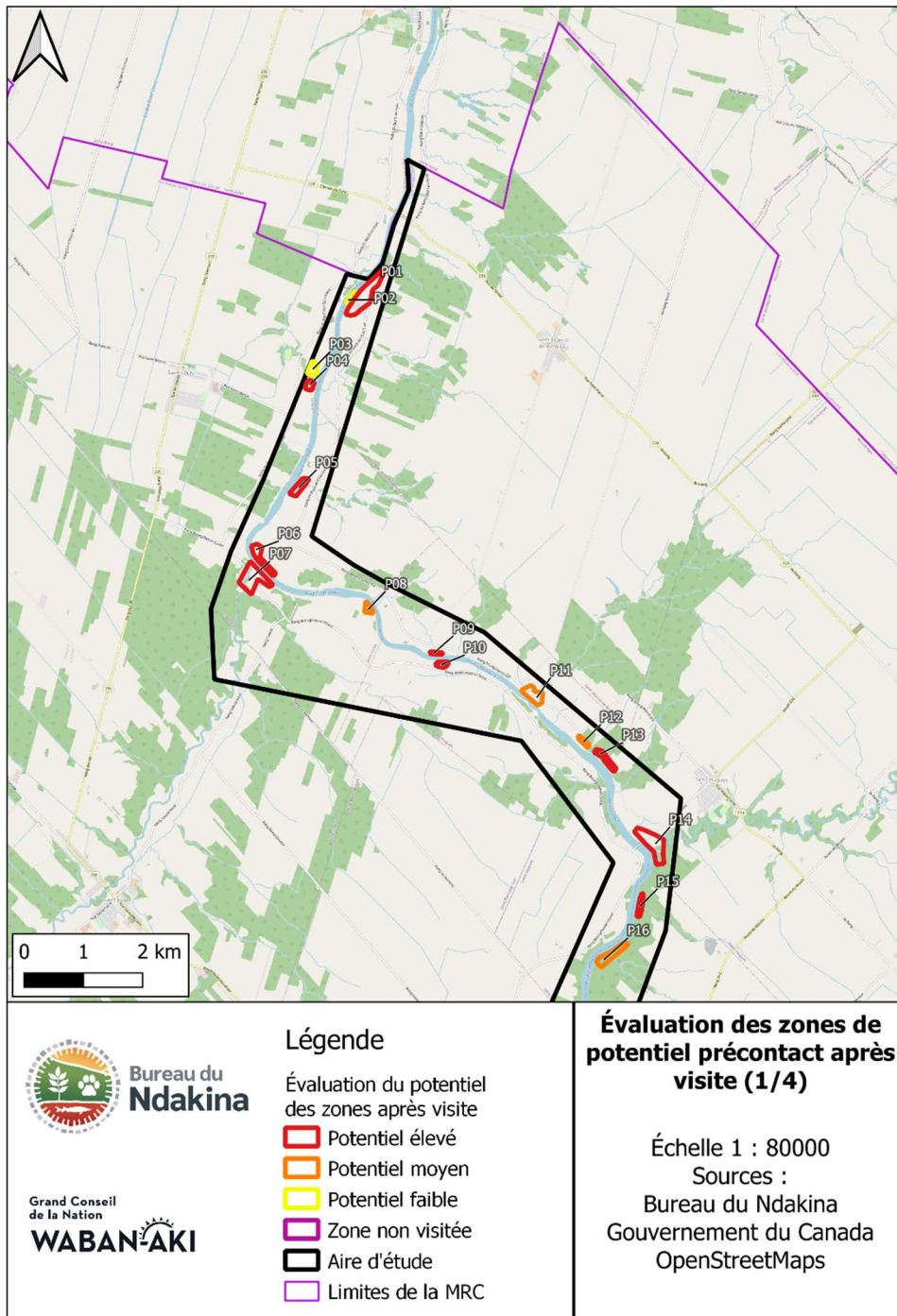


Figure 30 : Évaluation des zones de potentiel précontact après visite (1/4)

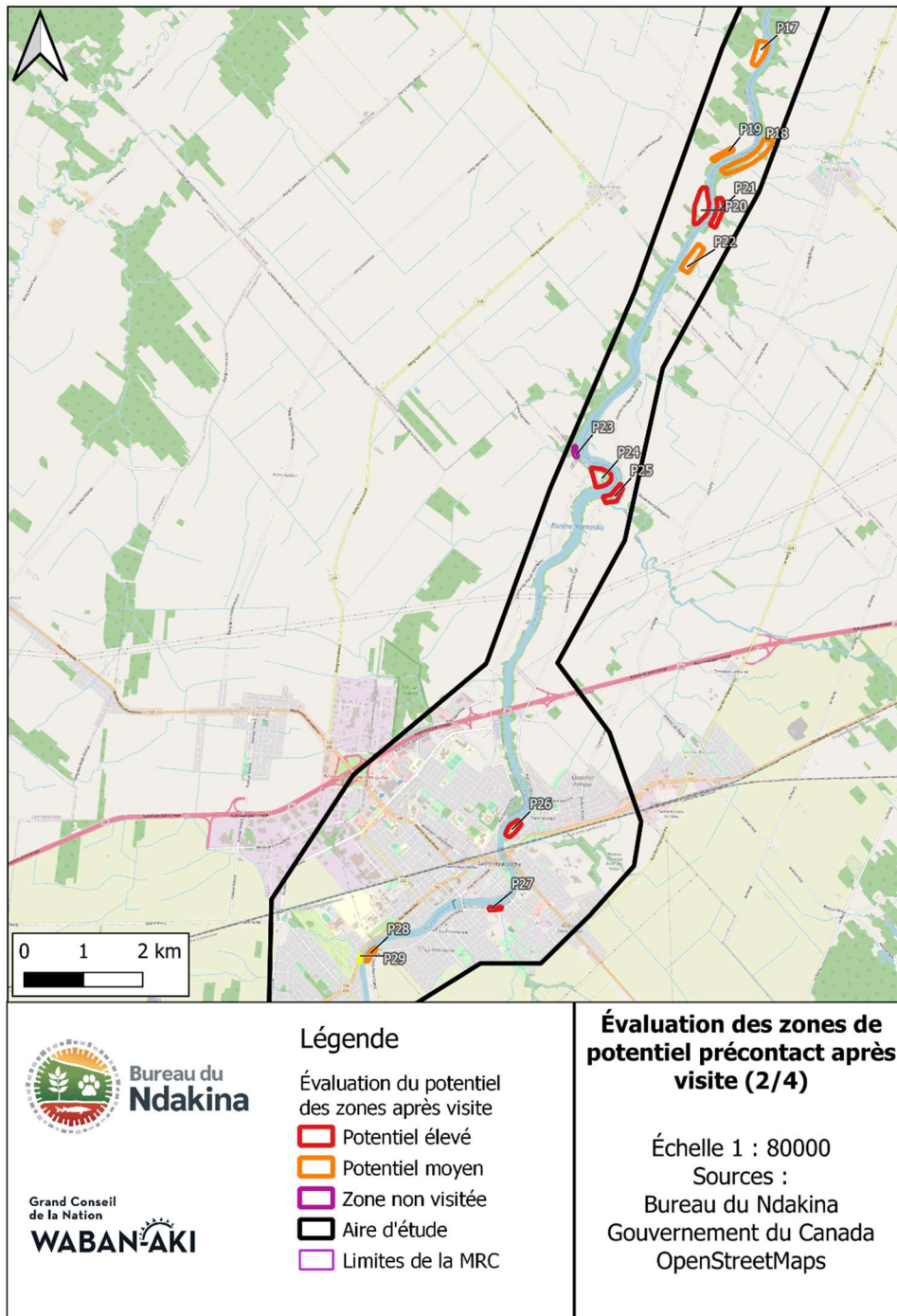


Figure 31 : : Évaluation des zones de potentiel précontact après visite (2/4)

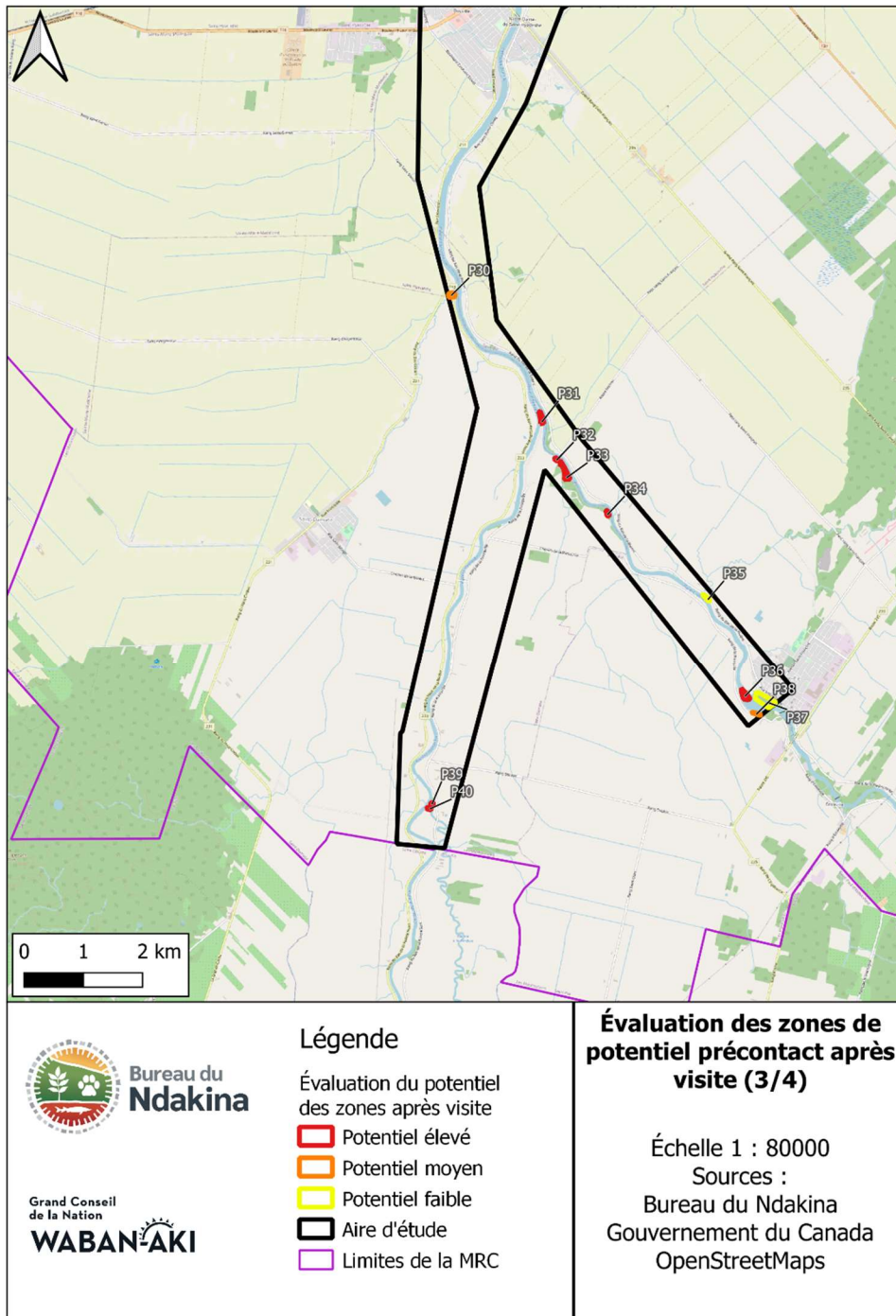


Figure 32 : : Évaluation des zones de potentiel précontact après visite (3/4)

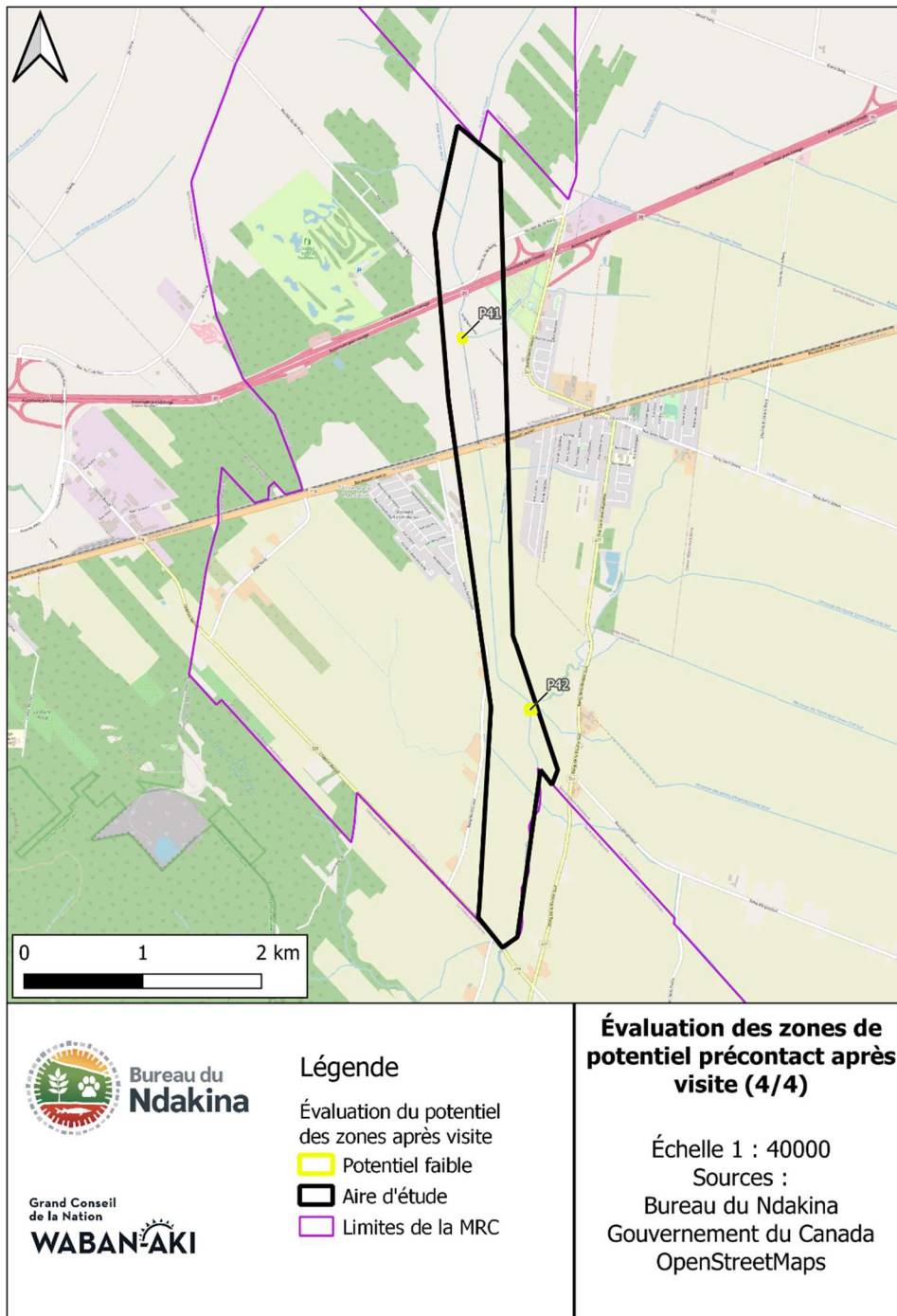


Figure 33 : : Évaluation des zones de potentiel précontact après visite (4/4)

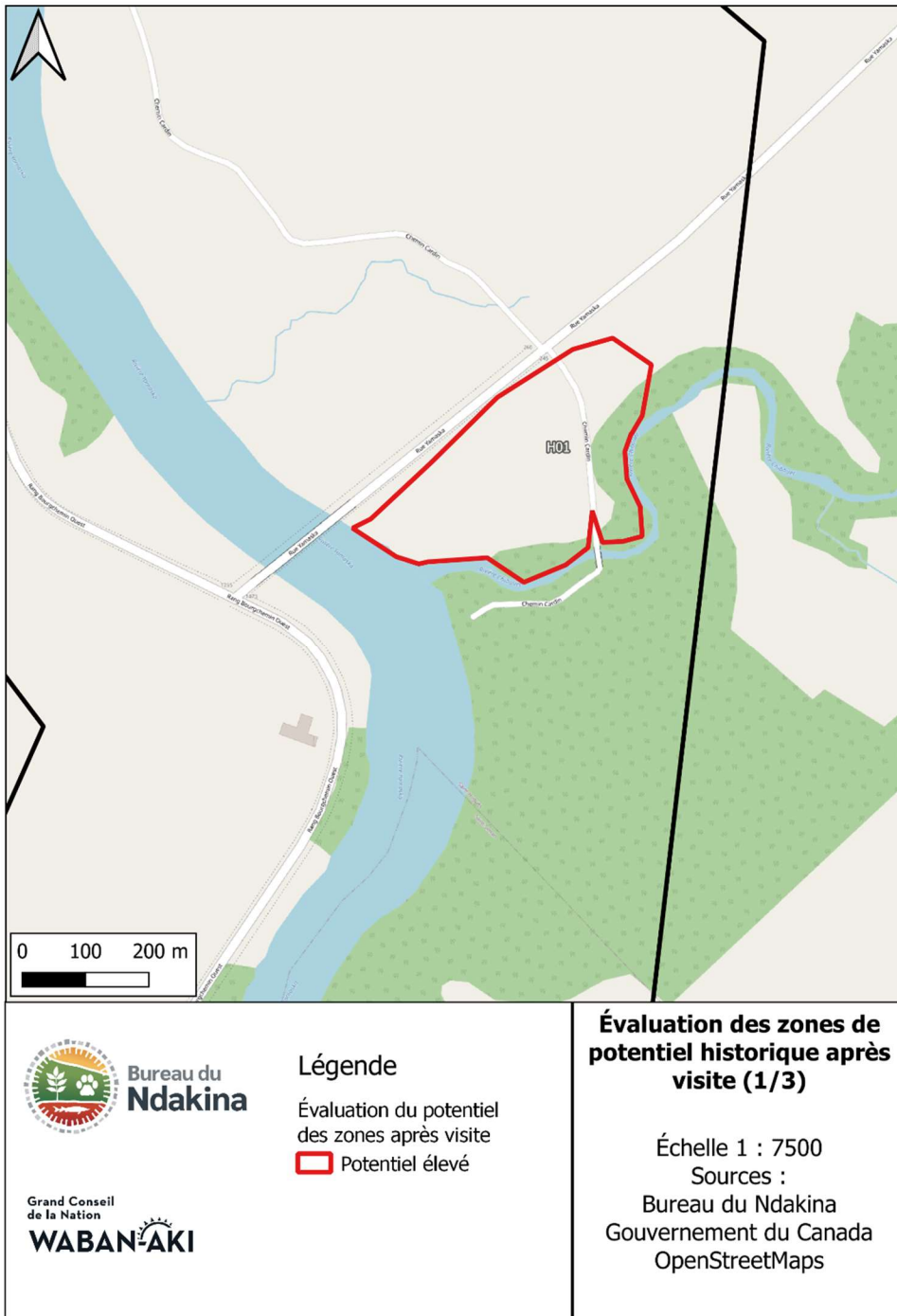


Figure 34 : Évaluation des zones de potentiel historique après visite (1/3)

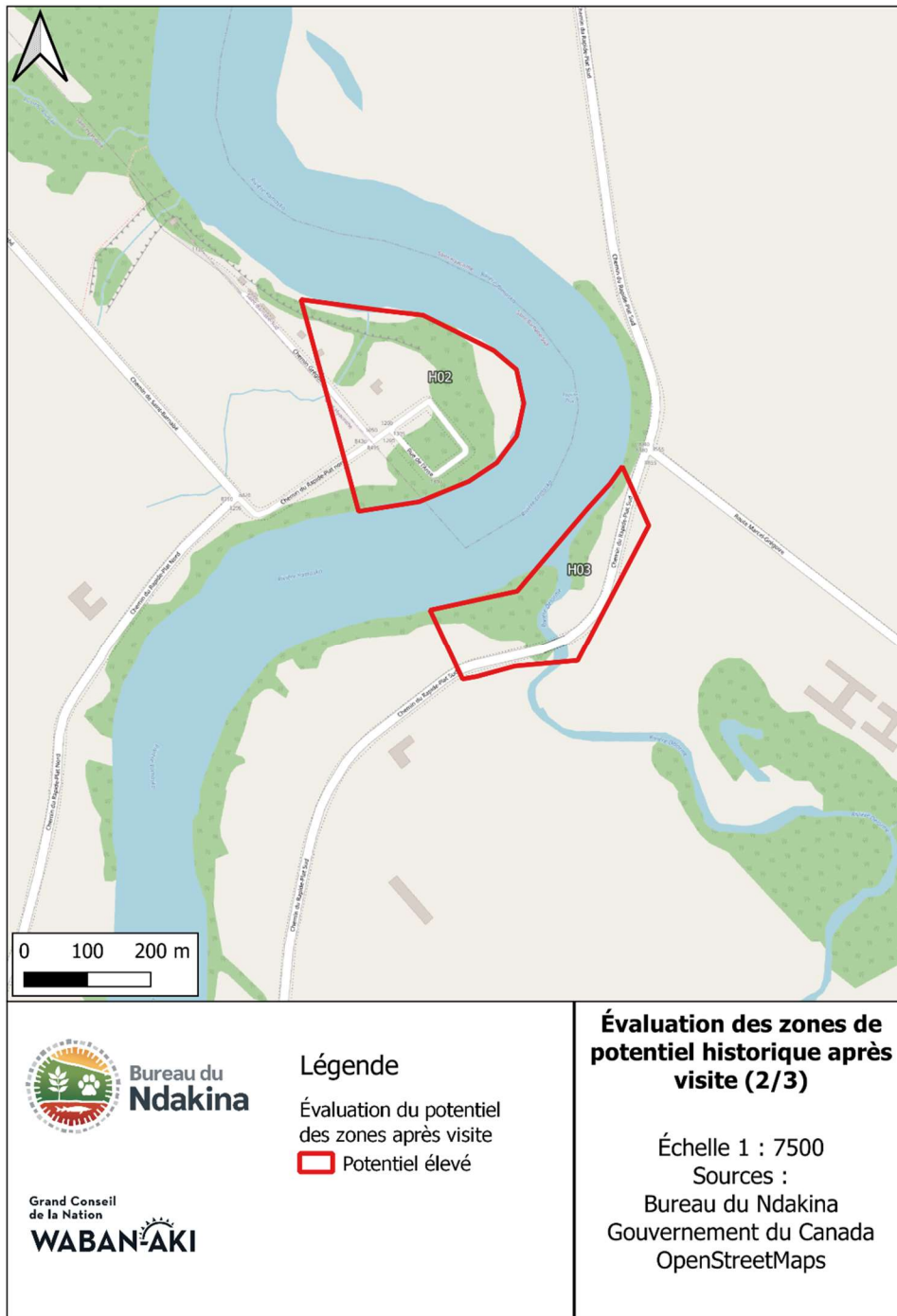


Figure 35 : Évaluation des zones de potentiel historique après visite (2/3)



Figure 36 : Évaluation des zones de potentiel historique après visite (3/3)

11.2. RECOMMANDATIONS À LA SUITE DES VISITES DE TERRAIN

Les ressources archéologiques connues sont identifiées pour l'aire d'étude. Cette dernière se concentre sur les secteurs riverains de Wigw8magw8tekw (rivière Yamaska) et de la rivière des Hurons. Elle couvre une superficie d'environ 90 km². Un seul site archéologique est présentement répertorié à l'intérieur de l'aire d'étude, tandis qu'au total, la MRC des Maskoutains contient deux sites archéologiques connus. Aucun site précontact n'est documenté dans la MRC. Cela s'explique par le petit nombre d'interventions archéologiques réalisées sur le territoire jusqu'ici. En revanche, la présente étude souligne le potentiel archéologique important de l'aire d'étude, particulièrement les berges de Wigw8magw8tekw (rivière Yamaska). Pour le potentiel archéologique de la période précontact, 42 zones de potentiel sont identifiées, P-1 à P-42 (figures 29 à 32, tableau 6). Pour la période historique, cinq zones sont également identifiées, H-1 à H-5 (figures 33 à 35, tableau 6). Certaines de ces zones se superposent dans le même espace.

Nous recommandons à la MRC des Maskoutains d'être vigilante à l'occasion d'aménagement ou de développement sur les zones de potentiel identifiées dans la présente étude. Le cas échéant, nous recommandons de réaliser un inventaire archéologique ou d'assurer une surveillance de chantier sur les zones de potentiel élevé, moyen et faible qui seront touchées par des activités susceptibles d'entraîner des perturbations du sol (chemin d'accès, aire d'entreposage, etc.). De plus, la MRC gagnerait à se doter d'un protocole de gestion du patrimoine archéologique. Les sites et les vestiges archéologiques deviennent patrimoine dès leur découverte. Un protocole de gestion du patrimoine archéologique doit donc être établi dès l'identification de potentiel. En effet, le patrimoine archéologique est menacé par des risques naturels, la destruction délibérée, ou encore la destruction non intentionnelle dans le cadre de l'aménagement du territoire dès sa mise au jour par les archéologues. Définir un protocole de gestion de découverte, c'est protéger le patrimoine et lui reconnaître ses valeurs multiples en termes d'identité et de mémoire, à l'échelle locale, nationale, mais aussi mondiale.

De plus, nous avons identifié deux zones qui pourraient faire l'objet d'intervention ciblée à court terme de façon à documenter le patrimoine archéologique de la Nation W8banaki. La première est la zone **P27**. Elle correspond aujourd'hui au Parc de la Métairie. La zone est constituée d'une terrasse basse et d'une terrasse plus élevée. La terrasse haute est un espace gazonné bien drainé à la fin d'un rapide de la rivière. C'est donc un endroit attrayant pour les voyageurs sur la rivière.

Lors de notre visite, un bloc de pierre riche en silice, propice à la taille de la pierre, est trouvé sur la terrasse basse, à la surface de la plage. Il n'est pas possible de l'associer à un contexte archéologique, mais il attire tout de même notre attention. Un inventaire sur la haute terrasse nous permettrait de vérifier.

La deuxième zone ciblée est **P25**, particulièrement la rive gauche de la rivière Delorme à son embouchure sur Wigw8magw8tekw (rivière Yamaska). C'est une terrasse surélevée, bien drainée et à la confluence de deux cours d'eau. Le secteur ne semble pas avoir été perturbé intensément. Au moment de la visite, seul un chalet occupe cet espace.

BIBLIOGRAPHIE

- Arcand, Jean-Olivier. 1835. « Plan de la partie du fief Bourchemin de l'est située entre la rivière Yamaska, la seigneurie de Saint-Charles et l'embouchure de la rivière Sciboet tel qu'elle paraît actuellement habitée et subdivisée ». Plans. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3143037?docsearchtext=Plan%20de%20la%20partie%20du%20fief%20Bourchemin%20de%20l%E2%80%99est>.
- Arkéos inc. 2011. « Projet Pipeline Saint-Laurent. Fouille archéologique au site Bkfe-1, rang Saint-Augustin, Sainte-Hélène-de-Bagot ». Archéologie Vol. 1 Rapport. Sainte-Hélène-de-Bagot: Projet Pipeline Saint-Laurent.
- . 2015. « Manoir Rouville-Campbell - site BjFh-5. Inventaire archéologique ». Archéologie. Manoir Rouville-Campbell.
- Atalay, Sonya, Lee Rains Clauss, Randall H. McGuire, et John R. Welch. 2016. *Transforming Archaeology: Activist Practices and Prospects*. Routledge.
- Bachand, Gilles. 2000. « Le cimetière indien sur le Mont Yamaska mythe ou réalité? » *Par Monts et Rivière*, 2000, La Société d'histoire des quatre lieux édition.
- . 2010. « Saint-Hyacinthe en 1780 ». *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 10 juin 2010.
- Beaulieu, Alain, Stéphanie Béreau, et Jean Tanguay. 2013. *Les Wendats du Québec : territoire, économie et identité, 1650-1930*. Québec: Éditions GID.
- Blair, Susan, et Karen Perley. 2003. *Wolastoqiyik Ajemseg: The People of the Beautiful River at Jemseg*. Fredericton, N.B.: New Brunswick Culture and Sport Secretariat, Heritage Branch, Archaeological Services.
- Bouchette, Joseph. 1832. *Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*. Londres: Longman, Rees, Orme, Brown, Green, and Longman.
- Bourque, Bruce J. 1989. « Ethnicity on the Maritime Peninsula, 1600-1759 ». *Ethnohistory* 36 (3): 257-84. <https://doi.org/10.2307/482674>.
- Burke, Adrian L., et Claude Chapdelaine. 2017. *L'Archaique au Québec : six millénaires d'histoire amérindienne*. Paléo-Québec 36. Montréal: Société Recherches Amérindiennes au Québec.
- Calloway, Colin G. 1990. *The Abenakis of Vermont, 1600-1800: War, Migration, and the Survival of an Indian People*. Norman: University of Oklahoma Press.
- Chapdelaine, Claude, éd. 1985. *Des éléphants, des caribous ... et des hommes. La période paléoindienne*. Vol. 15. 1-2. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- . 1989. *Le site Mandeville à Tracy: variabilité culturelle des Iroquoiens du Saint-Laurent*. Collection Signes des Amériques ; 7e. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec.
- Charland, Philippe. 2005. « Définition et reconstitution de l'espace territorial du Nord-Est américain : la reconstruction de la carte du W8banaki par la toponymie abénakise au Québec Aln8baïwi Kdakina - Notre monde à la manière abénakise ». Thèse de doctorat, Montréal: Université McGill. http://digitool.library.mcgill.ca/R/?func=dbin-jump-full&object_id=85138&local_base=GEN01-MCG02.
- Charland, Thomas-M. 1964. *Les Abénakis d'Odanak*. Montréal: Éditions du Lévrier.
- Choquette, Charles-Philippe. 1930. *Histoire de la ville de Saint-Hyacinthe*. Saint-Hyacinthe: Richer et fils. *Collection de manuscrits contenant lettres, mémoires, et autres documents historiques relatifs à la Nouvelle-France, recueillis aux archives de la province de Québec, ou copiés à l'étranger*. 1883. Vol. 1. 4 vol. Québec: Imprimerie A. Coté et Cie.
- Commission de toponymie. 2012a. « Collines Montérégiennes ». Gouvernement du Québec.
- . 2012b. « Rivière des Hurons ». Gouvernement du Québec. https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/fiche.aspx?no_seq=29363.
- Commission de toponymie du Québec. 2012. « Rivière des Hurons ». Gouvernemental. *Banque des noms de lieux du Québec* (blog). 2012. https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/fiche.aspx?no_seq=29363.

- Courtemanche, Michelle. 2003. « Pratiques halieutiques à la station 4 de la Pointe-du-Buisson (BhFl-1) au Sylvicole Moyen tardif (920-940 AD) ». Mémoire de maîtrise, Montréal: Université de Montréal. WorldCat.org. <http://hdl.handle.net/1866/14225>.
- Day, Gordon M. 1981. *The Identity of the Saint Francis Indians*. National Museums of Canada. Ottawa.
- Depencière (De Pincier), Théodore. 1792. « Plan de l'arpentage sur la glace de la Rivière Yamaska depuis son embouchure aux environs de 19 miles, dans le mois de mars 1792 ». Seigneurie Plat. Greffe de l'arpenteur général du Québec (GAGQ).
- . 1795. « Rivières Richelieu (Chambly) et Yamaska. » Rivière Roulé. Greffe de l'arpenteur général du Québec (GAGQ).
- Desnoyers, Isidore, et Bibliothèque de Saint-Hugues. 2003. *Histoire de St-Hugues, de 1770-1883*. Saint-Hugues: Bibliothèque de Saint-Hugues.
- Dubé-Loubert, Hugo, Michel Parent, et André Brazeau. 2014. « Cartographie des dépôts de surface des bassins versants contigus des rivières Richelieu, Yamaska et de la baie Missisquoi ». RG 2014-01. Ministère de l'énergie et des ressources naturelles du Québec.
- Ethnoscop. 1999. « Boucle montréalaise. Ligne à 735 kV des Cantons-Montérégie-Hertel, tronçon des Cantons-Saint-Césaire et poste de la Montérégie à 735-120 kV/230 kV. Archéologie et patrimoine ». Archéologie Vol. 1 Rapport. Hydro-Québec.
- . 2007a. « Centre des arts de Saint-Hyacinthe. Inventaire archéologique. Été 2004 ». Archéologie 1 : Rapport. Direction du patrimoine et de la muséologie - Centre de documentation en archéologie.
- . 2007b. « Municipalité de Saint-Denis-sur-Richelieu, Programme d'enfouissement des réseaux cablés. Interventions archéologiques ». Archéologie Vol. 1 Rapport. Saint-Denis-sur-Richelieu: Municipalité de Saint-Denis-sur-Richelieu.
- . 2009a. « Ancien cimetière de Saint-Hyacinthe. construction de la clinique médicale et de la pharmacie Saint-anne. Supervision archéologique BjFf-1 ». Archéologie 1 Rapport. Saint-Hyacinthe: Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- . 2009b. « Patrimoine archéologique des potiers, briquetiers, tuileries et fabriques de pipes au Québec. Étude produite dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux, volet archéologique. » Archéologie. MCCCCF. https://bibloisq.mcc.gouv.qc.ca/files/original/S04372A2009V00_DOC001.PDF.
- . 2014. « Municipalité de Saint-Denis-sur-Richelieu. Traversée de la Rivière entre St-Denis-sur-Richelieu et Saint-Antoine-sur-Richelieu ». Archéologie Vol. 1 Rapport. Hydro-Québec.
- Fédération de l'UPA de la Montérégie. 2021. « Bassin versant de la rivière des Hurons ».
- Filion, Mario. 2001. « La conquête du territoire ». In *Histoire du Richelieu-Yamaska-Rive-Sud*, 91-115. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Gaumond, Michel. 1973. « Notes de terrain des sites de potiers de St-Denis-sur-le-Richelieu. » Notes Vol. 1 Rapport.
- Gaumond, Michel, et Paul-Louis Martin. 1978. *Les maîtres-potiers du bourg Saint-Denis 1785-1888*. Ministère des Affaires Culturelles. Les cahiers du patrimoine 9. Saint-Denis-sur-Richelieu.
- Globensky, Y. 1987. « Géologie des Basses-Terres du Saint-Laurent ». Québec.
- Gosselin, J., P. Grondin, et J.-P. Saucier. 2000. « Rapport de classification écologique de l'érablière à cayer cordiforme. » Ministère des Ressources naturelles du Québec, Direction des inventaires forestiers. <https://mffp.gouv.qc.ca/publications/forets/connaissances/rc-erabliere-caryer-cordiforme-52.pdf>.
- Graillon, Éric, et Claude Chapdelaine. 2017. « Intervention archéologique sur le site paléindien Kruger 2 (BiEx-23) de Brompton, été 2016 ». Archéologie. Sherbrooke: Ministère de la Culture et des Communications du Québec et Ville de Sherbrooke.
- Hrynck, Gabriel M., Matthew Betts, et David W. Black. 2012. « A Late Maritime Woodland Period Dwelling Feature from Nova Scotia's South Shore: Evidence for Patterned Use of Domestic Space ». *Archaeology of Eastern North America* 40: 1-25.
- Lahaise, Robert. 2006. *Nouvelle-France - English colonies*. Québec: Éditions Septentrion.

- Lefebvre, René, Christine Rivard, Marc-André Carrier, Erwan Gloaguen, Michel Parent, André J.-M. Pugin, Susan E. Pullan, et al. 2011. « Integrated regional characterization of the Montérégie Est aquifer system, Quebec, Canada ». *geohydro2011.ca*, 2011.
- Lépine, André. 1980. « Reconnaissance archéologique subaquatique dans la rivière Richelieu. Phase III ». *Archéologie* Vol. 1 Rapport. Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine.
- Marchand, Mario. 2012. « La représentation sociale de l'espace traditionnel des autochtones par rapport à celle du territoire des allochtones : l'exemple de la forêt mauricienne, 1534-1934 ». *Cahiers de géographie du Québec* 56 (159): 567-82. <https://doi.org/10.7202/1015307ar>.
- Maurault, Joseph A. 1866. *Histoire des Abénakis, depuis 1605 jusqu'à nos jours*. Sorel: L'Atelier typographique de la « Gazette de Sorel ».
- Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs. 2021. « Zones de végétation, domaines bioclimatiques et régions écologiques ». Frontières et classification écologique. https://mffp.gouv.qc.ca/documents/forets/inventaire/CA_zones_domaines_regions_ecologiques.pdf.
- Monette, Yves. 2006. « Les productions céramiques du Québec méridional, c. 1680-1890. Analyses, caractérisation et provenances. » *Archéologie*. Oxford: BAR International Serie 1490.
- Morin, P.L. 1848. « Plan Des limites De la ville de St. Hyacinthe en 1848 ». Plans. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3393396>.
- OBV Yamaska. 2014. « Plan directeur de l'eau, 2e version ». Organisme de bassin versant de la Yamaska.
- Picard, Philippe. 1987. « Étude de potentiel archéologique des rives de la rivière du Sud (Du Rocher de la Chapelle à St-François en vue de leur mise en valeur et exploitation patrimoniales) ».
- Piché-Nadeau, Katherine. 2012. « La présence amérindienne sur la Côte-du-Sud aux XVIIe-XVIIIe siècles à partir des registres paroissiaux ». Mémoire de maîtrise, Québec: Université Laval.
- Pintal, Jean-Yves. 2002. « De la nature des occupations paléindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière ». *Recherches Amérindiennes au Québec* 32 (3): 41-54.
- Regnaud, François-Joseph-Victor, et Pierre-Nérée Dorion. 1857. « Seigneurie Ramsay ». Plans. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3143005>.
- Ruiz, J., C. Doman, C. Jambon, C. Paquin, et L.-P. Rouselle-Brosseau. 2012. « Connaître et comprendre les paysages d'aujourd'hui pour penser ceux de demain. Le diagnostic paysager de la MRC des Maskoutains. » Seconde édition. Chaire en paysage et environnement de l'Université de Montréal et Université du Québec à Trois-Rivières.
- Sévigny, Paul-André. 1976. *Les Abénaquis : habitat et migrations, 17e et 18e siècles*. Bellarmin. Montréal.
- Skanes, Roy L. 1983. « Recherche archéologique subaquatique à St-Denis-sur-Richelieu. » *Archéologie* Vol. 1 Rapport. corporation de la Maison Massé, Saint-Denis.
- Smith, Linda Tuhiwai. 2013. *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*. Zed Books Ltd.
- Treyvaud, Geneviève, et Michel Plourde. 2017. *Les Abénakis d'Odanak, un voyage archéologique*. Odanak, Québec: Musée des Abénakis.
- UPA Montérégie. 2021. « Bassin versant de la rivière des Hurons. Bulletin annuel - mars 2021. » <https://www.upamonteregie.ca/projet-bv-riviere-des-hurons/>.
- Ville de Saint-Hyacinthe. s.d. « Le Rapide-Plat ». *Histoire de Saint-Hyacinthe* (blog). <http://patrimoine.ville.st-hyacinthe.qc.ca/le-rapide-plat.php>.
- . s.d. « Le village prend forme ». *Histoire de Saint-Hyacinthe* (blog). <http://patrimoine.ville.st-hyacinthe.qc.ca/le-village-prend-forme.php>.
- . s.d. « Les seigneurs de Saint-Hyacinthe ». *Histoire de Saint-Hyacinthe* (blog). <http://patrimoine.ville.st-hyacinthe.qc.ca/les-seigneurs-de-saint-hyacinthe.php>.
- . s.d. « Un centre régional ». *Histoire de Saint-Hyacinthe* (blog). <http://patrimoine.ville.st-hyacinthe.qc.ca/un-centre-regional.php>.
- Voyer, Louise. 1980. *Saint-Hyacinthe, de la seigneurie à la ville québécoise*. Montréal: Éditions Libre Expression.
- Watkins, Joe. 2000. *Indigenous Archeology Indian values and scientific practice*. Oxford: Alta Mira Press.

